N° 38.

231 Relation du Massacre des François aux Natchez — 1729.

1er Juin 1730



D. F. C.
LOUISIANE
38

Relation du massacre des francois aux Natchez en de la Guerre contre ces sauvages.

Portefle 136.
Piece 4.

N°-38.

Le Premier Desembre mille Sept cent unze neuf Le S.r Bunel employé de la Compagnie, Les nommés Capitaine et La Pierre Sont arrivés aux ecors a quatre heures du matin ils m'ont dit que Les nat chés auoient frappés Le 28.e 9.bre dernier Sur Les francois qu'ils Comptoient entierement deffaits, parceque aucun habitant n'etoit Sur Ses gardes, quoy qu'ils fussent tous auerti deux jours auant Le massacre; tel est Le nom qu'on doit donner a cette affaire La.

Les Sauvageses de La Concession de Colly furent auertis par d'autres Sauvageses de cette nation qui regrettoient d'auance La mort du francois, elles en auertirent Leur maîtres, et Le S.r de longrais; m.r de Colly S'en fut Sur le champ au fort en donner auis a m.r de chepare Commandant du poste, qui le traitta de uisionaire, et qui tourna en ridicule cet auertissement, le regardant Comme L'effet d'une peur. D'autres habitans furent aussy au fort donner auis de ce bruit au d.t S.r chepare qui S'emporta d'une telle force Contre eux, qu'il Les traitta de peureux et de laches, il Les menaca aussy de prison, ou de quelqu'autre traittement pareil; ce fut Le 25, et le 26 g.bre que ce bruit Se repandit dans ce lieu La.

Le 27. qui etoit un dimanche m.r de Colly par La a m.r chepare a la Sortie de la messe, Sur tout ce qui Se disoit parmis L'habitans et Sur L'entreprise des nat chés, de laquelle il devoit estre pleinement instruit, Le S.r de longrais appuya La chose, ils Seruirent tous deux de visée au Commandant en presence de tous les habitans qui firent tous des Contes Sur cette nouuelle, ils establirent mad.e des noyers pour reyne des Sauvages, ils firent entre eux plusieurs princesses, enfin toute La matinée Se passa a rire; chacun paroissoit n'auoir point peur, et Croyoit etre en Seureté chez Soy; m.r de La Loire Connoissant Les Sauvages ajoutta foy a tout cela il prit des armes au magasin.

Sur le Soir du mes mejour Sept ou huit habitans le transporterent encore chez le Commandant, ils Luy dirent que les natchés deuoient assassiner tous les francois, et qu'il estoit a propos de faire assembler tous les habitans pour se mettre en etat de deffense, cet auis Si Salutaire deuoit Luy faire prendre toute La precaution necessaire pour mettre son poste a l'abri de toute insulte, et deuoit L'obliger a approfondir cette affaire et a Seclaircir de tous ces bruits La, Loin de La il regarda ces gens La Comme des Seditieux, des mutins, et des Laches il Les fit tous mettre aux fers.

un moment apres Le chef de cette nation appreheridant quelque chose de ce mouuement qu'il auoit veu parmi Le francois porta au Commendant une Cinquantaine de volailles afin de Luy oster tout Soubçon, il receut ces pres ens agreablement Le regardant Comme une marque de Son amitié, il publia partout qu'il estoit Le maistre des Sauuages, que jamais ils n'oseroient rien entreprendre Sur le francois, tant il estoit aimé; ce barbare plus fin que Luy auoit Sceu bien en luy faisant ce present, et Connoissant Son genie et Son auarice il La trouué Le moyen de l'eblouir.

Le S.r Mallet officier de La garnison fut aussy Lauerti il fut Sur le champ mis aux arrests, et delà il L'enuoya monter La garde plustot par folie, et par Caprice, que par méffiance, Sur ces entrefaittes nicolas de La Cour, et nicolas le blond furent aussy L'auertir, il Les fit mettre aux fers.

Vers les dix heures du Soir Les S.rs bailly, vicard, Bourbeaux et du Codet, et L'interprette furent au village voir ce qui S'y passoit ils demenderent aux Sauuages, S'ils auoient enuie de nous tuer comme L'on disoit, ils protesterent que non, cependant ils veuent

envie de les arrester, et de les tüer, il changerent de resolution sur
l'avis de quelques uns des plus experimenter qui dirent que si on
voit ces gens la, et la faisoit manquer leur coup, il les laisserent
tranquilles, et les receurent comme de coutume, il demanderent
aux Sauvagesses, si on ne dansoit point cette nuict, elles leur
repondirent que ce seroit demain qu'on danseroit une belle danse
il semble que ces messieurs n'avoient d'autre envie que d'aller jouir
de ces Sauvagesses qui ne sont point rebelles aux francois, il falloit
que ces gens la fussent entierement depourvus de bon sens pour
faire pareille demande aux Sauvages; pensoient ils qu'ils auroient
declarés une chose qu'ils tenoient entre eux sous le secret sous
peine de la vie; la passion les aveugloit, et ces infames plaisirs
ont pensés a abreger leur vie d'une nuict, c'auroit eté un grand
bien pour le poste, car en perissant, ils auroient empeché la perte
totale de cet etablissement, il falloit aussy qu'ils fussent bien
aveuglés pour ne point tirer de Consequences des Discours de ces
Sauvagesses, surtout dans pareille Conjoncture, et apres tous les
bruits qui s'etoient repandus

Les Sauvages n'entreprirent rien cette nuict, parce qu'ils avoient
mis quelques mouvemens parmis nos gens, le jour etant venu
et s'etant apperçu d'une grande tranquillité dans le poste, ils prirent
la resolution de les tous attaquer a la meme heure, et le premier
Coup de fusil devoit servir de signal a tous; le s.r chepart fit sortir
des fers du grand matin les habitans qui y etoient, il leur dit que si
quelques uns venoient encore luy tenir de pareils discours, il les feroit
pendre, il railla plusieurs personnes sur tout ce qui s'etoit dit a ce sujet

Sur les sept heures du matin navarre habitant du poste venoit
avec grande viteste pour avertir le Commendant que tous les sauvages
s'assembloient pour frapper sur le francois, lorsqu'il trouva
deux hommes, qui luy dirent qu'ils sortoient des fers pour luy
avoir donné pareil avertissement, cela l'obligea a retourner sur

ses pas, et a chercher un moyen pour le sauver dans L'apreheision
d'encourir Le mesme chatiment que Les autres, et d'estre assassiné
dans Les fers.

Sur Les neuf heures du matin Le Commandant ut uenir
grand nombre de Sauuages chargés de presens, Le grand chef a
La teste, et Le Calumet au uent; un officier moins presomptueux
auroit eü quelque Soubson de cette manoeuure, surtout apres
tous Les bruits qui S'estoient repandus, et auroit deu faire
Canon pour assembler tout Le monde, ce qui auroit rompu les
mesures qu'ils auoient prises. Ce Calumet qu'il portoit estoit
a deux fins, La premiere dans L'esperance d'une plus grande
Surprize, car Les Sauuages ne portent Le Calumet que pour une
marque de paix et d'alliance, La Deuxiesme estoit en cas de ne
pouuoir reussir de mettre en oeuure Leur calumet, et de faire
Leurs presens, afin d'oter tous les Soubsons qu'on auroit pu auoir
de Leur Desmarches; on peut voir par La que ces barbares
ont plus de ruses que L'on ne S'immagine, L'interet aueugle
ce officier, il Les attend dans un esprit de Confiance, esperant
de cette ceremonie un grand profit, il uoit descendre grand
nombre de Sauuages Sur le bord de l'eau, d'autres aller chez
tous Les habitans uoisins de Son fort, et tous auec quelque chose
Soit Canards, poissons &c, et Lors qu'un chacun a esté assemblé
ou il deuoit Le premier Coup de fusil qui a esté tiré Sur le bord
de l'eau a Serui de Signal, ils ont attaqués le fort, La galere
et tous Les habitans dans le mesme tems, ils ont tiés Le Commandant
a Coups de Hachettes dans le tems qu'il examinoit Les presens
qu'on uenoit de Luy apporter; ces barbares ont rapporté
a nos femmes qu'apres auoir receu Le premier Coup, il Leur
auoit dit que S'ils uouloient Luy donner La uie, il Leur

donneroit toutes les marchandises qui estoient dans le magasin,
ils n'auoient pas besoin de luy pour les auoir, puisqu'ils en
estoient deja les maistres, ils s'emparerent de la galere ouuerte
seulement le patron sans gardes, ny sentinelles, ils luy couperent
le col, ils le saisirent aussy des magasins tuerent ceux qui
estoient dedans a la reserue du S.r vicard garde magasin, qui eut
le tems de se sauuer, ils egorgerent le S.r bailly dans son lit
enfin les deux Concessions, et tous les habitans subirent au
mesme instant le mesme sort a l'exception de trente personnes
tant ouuriers, et habitans que soldats et voyageurs qui se sont
trouués la

Ces barbares apres auoir massacré tous les soldats, et tous les
habitans, ce qu'ils ont fait a moins d'un quart d'heure se sont
emparés de tous les effets tant de la Compagnie que des particuliers
apres quoy ils ont ramassés toutes nos femmes, nos enfens, et nos
negres, ils ont exercés enuers ces femmes les plus grandes cruautés
qu'on puisse s'immaginer, ils en ont violés les unes, tués, massacrés
et empalés les autres, ils ont fait tout ce que l'esprit de
vengeance leur a pu dicter de plus cruel pour contenter leur
rage, et pour assouuir la brutalité de leurs passions; ce sont
les sauuages du village de la pomme qui le sont distingués
a commettre tant de crimes, et a faire tant de mal, les autres
village les ont traittés auec moins d'inhumanité et de cruauté
notre Sr en abregé ce qui s'est passé aux natchés le 28 9.bre de
l'année derniere.

Les fuyards se sont sauués les uns sur un morceau de
bois en se laissant aller au fil de l'eau, et les autres par terre
ils se sont rendus chez les sioux qui nous parroissoient assez
affidés; dans le commencement ils receuoient assez bien
ces malheureux, en disant qu'ils vouloient venger la

mort du françois; apres ces marques d'amitié on n'auroit
iamais cru qu'ils se fussent declarés contre nous, d'autant
plus que les nauchés ne sont point leurs amis, ils sont tenus conseil
entre eux, et ont envoyés des deputés aux nauchés pour voir
ce qui s'y passoit afin de prendre un parti; ces derniers les
ont bien receus, ils leur ont faits des presens, et leur ont fait
promettre de fraper sur nous; ils ont tenus leurs promesses
Car a peine ont ils eté de retour a leur village qu'ils ont liés
quatre pauvres malheureux qui se sauvoient chez eux
dans l'esperance d'avoir quelque soulagement, de la ils sont
venus aux tonnicas pour lier les habitans de ce lieu, et
pour engager cette nation dans leur complot, ils n'ont point
trouvés leur compte dans ce village dont la plus grande
partie s'est declarée pour nous, elle a fait sauver tous les
habitans qui etoient chez elle, et a obligé les tious a s'en retourner

Ces barbares voyant qu'ils ne pouvoient rien faire de ce
coté la s'en sont allés a la riviere noire, ou ils ont defait
une concession appartenante a madame la marquise de
mezieres, et tués dix huit personnes qui etoient etablies
dans ce canton la; apres quoy ils se sont rendus aux nauchés
pour avoir le payement de leur chevelures; il faut observer
que les sauvages ne font iamais d'hommes qu'ils ne
leur levent la chevelure, c'est la preuve de leur bravoure
actions.

Le jour du massacre les jasoux se sont trouvés aux
nauchés au nombre de quatorze, ils revenoient des ouma
portes un calumet, ils ont parus dans le commencemens
tres Zelés pour le françois paroissant compatir a leurs malheurs
ils ont retirés le nommé fondet d'entre les mains des ennemis

ils L'ont habillés, Luy ont donnés des armes, et une pirrogue pour le Sauver, Le lendemain C'étoit toute autre Chose, Car ils ont fait Le Contraire, puis qu'ils ont brulés Les françois qui Sont malheureusement tombés entre Leur mains, ils ont eté engagés a le faire par ces autres barbares qui Leur ont faits entendre, que Les chactas avoient donnés Sur le miciſſipi, et qu'il n'y avoit plus de françois, peut estre Les ont ils engagés a cela par menaces, on croit que Cette Conspiration etoit generale on verra le Contraire par La Suitte, elle Se Seroit devenüe Sans les Soins inexprimables de monsieur Perrier qui y a apporté un prompt remede en S'asseurant des chactas Les jasous apres avoir receus des presens Sont montés chez eux ou ils ont egorgés Les troupes, et Les habitans du poste.

J'informé Seulement de La destruction du poste des natchés, je Suis parti Le premier decembre des ecors pour La nouvelle orleans afin d'avertir monr. Perrier de ce desastre, et aussy pour avoir des armes, et de La munition pour armer Les habitans de mon quartier; je Suis arrivé a la ville le trois a onze heures du matin, ce meme jour on avoit receu La nouvelle d'un vaisseau de france; j'offrit a mons. Perrier mes Services, je Le priai avec instance de m'employer dans cette affaire-ci; je Luy exposai La necessité d'armer tous Les habitans, Surtout ceux de ma Coste qui etoient Les plus exposés, il me dit que c'etoit bien Son intention, il detacha Sur le champ le Sr. merveilleux Capitaine pour aller jusqu'aux tonnicas, afin de S'opposer aux irruptions de l'ennemi, et aussy pour avertir tous les habitans des deux bords du fleuve de Se tenir Sur Ses gardes et de Se fortifier.

Le quatre mons. Perrier me dit de prendre au magasin ce dont je pourrois avoir besoin, et de monter promptement

pour garder mon quartier, il me donna l'ordre dont en cy
iointe Copie.

M. Delaye aura attention d'assembler dans son quartier
autant de francois qu'il pourra, afin qu'on puisse s'en servir
en montant, et s'il prévoyoit qu'il y eût trop de risques a
garder son quartier, il descendra avec les francois, ou sauvages
nos amis, afin de joindre le gros de ce que je ferai monter, il
aura attention s'il prévoyoit qu'il y eut trop a craindre des
Sauvages du haut de la Colonie de faire descendre le plus de
grain qu'il pourra a la nouvelle orleans, il aura grande
attention et grand soin d'apprendre des nouvelles, et de m'en faire
part a la n.lle orleans ce 4.e 8.bre 1729 Perrier

je suis parti le mesme jour avec mes gens seulement
je me suis rendu aux oumas en trois iours, ou i'ai pris sept sauvages
pour monter plus vite, et par ce moyen faire grande diligence
je me suis rendu a la pointe Coupée le onze du mesme mois, i'y
ai trouvé tous les habitans tres mécontens du s.r merveilleux
l'un se plaignoit qu'il luy avoit pris de l'eau de vie, et qu'il luy
avoit revendu cette mesme eau de vie tres chere, et que pour payement
il luy avoit donné un billet sur le Commis de la Compagnie
pourqu'elle luy fut remplacée, l'autre se plaignoit d'avoir
receu un Coup de Sabre, un autre d'avoir passé par les verges
enfin autant d'habitans, autant de plaintes, au lieu d'encourager
sa troupe, il leur donnoit l'allarme, le moindre petit bruit
l'épouventoit, il avoit avec luy une cinquantaine d'hommes
avec lesquels il pouvoit faire quelqu'action, Comme de detruire
les lions, qui etoient en petit nombre, il sçavoit ou il les etoient
il pouvoit les aller attendre sur les passages, il auroit pû ~~aller~~
enlever la galere qui etoit aux marches, l'honneur, ny son

deuoir ne L'occupoient point tant que ce interest, ie La fait
voir par une auanture fort drole, et qui est sans exemple, cela nous
fait voir qu'il est bien rare de trouuer un homme de ce Carractere
qui soit brauue, parcequ'estant occupé a ce bien qu'il adore, il
euitte Le danger, ou il trouueroit a acquerir de la gloire, nous
auons Dit cela en cet officier, parce qu'il n'employoit tous les
gens qu'a sa garde, il la marqué tant de peur, que quand il
alloit a la Selle, il se faisoit escorter par quatre fuseliers, et lorsqu'il
dormoit il auoit toujours quatre Soldats qui Le gardoient La
bayonette au bout du fusil, il la fait tant de folies, et de
bassesses, qu'il faudroit une main de papier pour Les ecrire, ainsy
ie Les passe sous Silence, on ne Sçauroit mieux Comparer le
Carractere de cet homme qu'a celuy du Soldat aux gardes
qui fait Le brauue a la ville, et qui en Campagne est un grand
poltron; Monsr. Perrier informé de toutes les nouuelles La
rapellé, et a Commis a sa place monsr. de Louboys, dont la douceur
et Les bonnes manieres Luy ont attiré L'amitié d'un chacun
Le rendez vous de L'armée etoit aux tonnicas, C'estoit en ce lieu La
que tous Les volontaires deuoient S'assembler, et tous Les Sauuages nos
alliez.

Voyant La triste Situation de La Colonie, et Le besoin qu'elle auoit
de gens de bonne volonté, i'ai cherché Les moyens de luy estre utile
et de me distinguer, pour cet effet i'ai pris La moitié de mes gens auec
moy, et i'ai engagé tous Les habitans de La pointe Coupée, et des
enuirons a me suiure, Leur exposant que La Compagnie auroit
egard a leur Seruice, qu'ils ne pouuoient estre assurés Sur Leur etablissement
qu'apres La destruction de ces barbares, qu'un chacun deuoit y
Contribuer, et Surtout L'habitant qui deuoit estre plein de Cœur, et
d'honneur, La plus grande partie de ces gens La m'a temoigné
beaucoup de bonne volonté, et m'a promis de venir auec moy

apres m'en estre asseurré, i'en ai pris une quinzaine pour me
rendre aux tonnicas, afin de Sçauoir S'il estoit vray qu'ils
eussent enuie de tourner Casaque, Comme Le bruit S'en estoit
repandu, je Suis, partis Le seize de La pointe Couppée, et
Suis arriué aux tonnicas Le dix Sept; pour mieux Sçauoir ce qui se
passoit chez ces Sauuages, i'ai amenné un jeune homme auec moy
Lequel auoit esté instruit parmis eux, i'ai fait Semblant de le
renuoyer, Luy ayant deffendu de me parler, ny aqui que ce soit
de mesgens, et ordonné de uenir me uoir toutes Les nuicts uers le
minuit. Lorsque Les Sauuages Sont endormis, pour me dire ce qu'il
pourroit auoir appris, i'ai resté dans ce lieu La cinq iours, pour
developer Leur Secret, et Comme Leur amis, i'en ai tiré ce qui Suit
qui a esté Conforme a ce que me disoit tous les iours ce jeune homme
que i'auois mis dans Leur uillage, ils m'ont auoüés qu'il y en auoit
parmis eux quelques uns qui auoient Le Cœur malfait, ce sont
Les termes dont ils Se Seruent, Lesquels auoient fait, ce qu'ils
auoient pus pour Les engager a donner Sur nous, qu'ils ne regardoient
pas ces gens La Comme tonnicas, quoy qu'ils fussent de la nation
que Les tonnicas auoient Le Cœur francois, qu'ils mouroient
auec Luy plustost que de les trahir, que ceux qui ne ualloient
rien estoient allés auec Les tions, et qu'ils periroient ensemble par
Leur mains, S'ils pouuoient Les attraper, ils m'ont dits que nous
ne deuions pas estre Surpris de cela, par ce que dans toutes Les nations
mesme dans Les plus fidelles, il y auoit des Coquins par tout, ils
m'ont fait plusieurs harangues Sur leur fidelités, me disant que
Les marchés Leur auoient offerts des marchandises pour nous lier
qu'ils auoient respondus que Les marchandises pourrissoient, et
non Le francois, que Les tions Leur uoisins, et Leur parens ou
uoulus Les engager a se declarer nos ennemis, qu'ils n'auoient

pas voulus, et Comme ils n'etoient pas assez forts pour donner
Sur eux, ils S'etoient Contentés de rester neutres jusqu'a notre arrivée
qu'ils auroient fait Sauver tous Les francois qui etoient chez eux
et que C'etoit tout ce qu'ils auroient pus faire de mieux dans
pareille Conjoncture. Satisfait de la Sincerité de Leur discours, j'en
ai ecris a mons. Perrier qui d'un autre Coté Se donnoit
tous Les mouvemens possibles, et qui prenoit avec Le Chevalier
toutes Les mesures necessaires pour detruire a fond tous ces
perfides.

Nos gens ont fait aux tonnicas deux forts, L'un Sur une
hauteur Commendant tout Le village, et L'autre Sur le Bord de
L'eau, Le premier etoit tres inutil, Sa Situation pouvoit Le
rendre imprenable, mais C'etoit un veritable Coupe gorge, et L'on
y Seroit mort de faim, et de Soif par La difficulté d'etre Secouru.
Si on etoit Contraint de Se retirer, La retraitte etoit tres difficile
et tres dangereuse, par La difficulté de passer un Bayou, ou l'on ne
pouvoit passer que L'un apres L'autre Sur un bois, ce qui exposoit Le
detachement a etre massacré avant d'arriver au fleuve Sans pouvoir
Se defendre, il n'y a aucune raison qui puisse faire approuver ce
fort, pourquoy chercher Sa perte dans le tems qu'on puis L'eviter.
Celuy du Bord de l'eau etoit tres avantageusement placé etant
pour La Surete des voitures, et des effets que pour celle de tout Le detachement
et pour L'avantage d'avoir de l'eau malgré L'irruption de l'ennemi
qui ne pouvoit nuire dans ce lieu La en aucune façon.

Comme j'etois dans Le Sentiment de defendre a la pointe Coupée
pour voir ce qui S'y passoit, et que j'apprehendois que mes volontaires
ne changeassent de resolution, je Les ai Laissé aux tonnicas, leur
promettant de Les venir joindre dans quelques jours; ce qui me
faisoit prendre ce parti, C'est qu'il y en avoit plusieurs qui etoient

deja mécontens, Lesquels auroient pris Degoutte Les autres
que ie Comptois amenner auec moy Je Suis dessendu le 23 auec
mes gens Seulement, et Suis arriué a la pointe Coupée le meme
iour, i'y ai trouué Le monde tres tranquille, i'y ai resté deux jours
pendant Lequel tems i'ai formé Le dessein d'aller en parti, et de
monter Le fleuue jusqu'aux ar Canas pour fauoriser tous les
uoyageurs; i'ai engagé uingt cinq hommes a uenir auec moy
Je Suis partir de la pointe Coupée le 29 au Soir, i'ai marché toute
La nuict, Je Suis arriué aux Tonnicas le 30 au matin.

a peine ai ie Sorti arriué que i'ai Communiqué mon entreprise
a monsr. de Loubois, i'l L'a Sur Le champ approuué, et a fort
Loué mon Zele, me promettant de me faire partir incessament
Cette manoëuure a occasionné beaucoups de jalousie parmis les
officiers, qui ont representé qu'il ne me Conuenoit pas de marcher
a leur prejudice, Chacun pretendoit former opposition a mon
uoyage, et Surtout Le Sr. Croutin qui demandoit un Lieutenant et
quarente Soldats, un autre faisoit a peu prés pareille demande
mrs Bartaguiette et Coutilhas etoient tous deux dans un grand Silence
et Les Larmoient parler, ils Sçauoient bien qu'il y auoit de quoy
occuper tout Le monde, ils ont fait murmurer qu'ils ont tenus en
Suspens L'esprit du Commendant, et qu'ils m'ont empechés de partir
malgré Les instances Continuelles que ie Leur faisois, Leur representant
que ie n'affoiblissois point Leurs troupes, puisque ie ne prenois pas
un Soldat auec moy, et que ie trouuois tres etrange qu'ils
S'opposassent a mon uoyage qui ne tendoit qu'au bien du Service
et que Les gens que i'auois auec moy etoient des uolontaires
qui ne uouloient etre que Sous mes ordres, et que i'auois engagé
a cette Condition, que Ce pays etoit Le Seul, ou L'on Sçauoit
alier Contre la uolonté des gens; enfin apres plusieurs discours de cette

et d'autre, i'etois dans le Sentimens de me retirer Sans une lettre que i'ai reçu de mons.r Perrier qui me marquoit qu'il ecrivoit a m.r de Louboys de me fournir les occasions de me distinguer. en Consequence de l'ordre de mons.r Perrier on promit de m'expedier incessament; ie dis pour ai tout ce qu'il falloit pour mon voyage et lorsque tout a eté prest, ie priai Le Commandant de me donner Ses ordres, il me dit d'attendre quelque tems, surquoy i'exposai qu'un voyage de cette importance ne demandoit point de remises, parceque ces barbares s'egorgoient tous les iours nos gens qui descendoient dans une grande Confiance, et qui ne Sçavoient rien de tout ce qui Se passoit, que Si ie ne partois pas, ou bien un autre, le chef de la Colonie Courroit risque de subir le meme Sort que ce rendroit icy, ie Luy ai encore representé qu'il ne feroit que prevenir L'ordre de m.r Perrier qui enjoignoit un detachement de la n.lle orleans pour ce sujet, ou qui Luy mandoit d'en faire un de Sa troupe, il Sparoissoit toujours acquiescer a mes Sentimens, mais il etoit harcelé de tant de gens qu'il ne pouvoit rien resoudre, et qui le detournoient Sans cesse lors qu'il prenoit quelque parti pour le bien du Service, Luy faisant toujours naistre quelques difficultes.

nous avons restés dans l'inaction depuis le 26 xbre 1729 jusqu'au quatre janvier de la presente année qu'en arrivé le R. P. Dutreland jesuitte avec une blessure au Bras, il nous a rapporté qu'estant a dire La messe Sur une Batture pres des iasoux, il avoit eté attaqué par un parti de cette nation qui Luy avoit tué un de Ses gens Sauté La Cuisse a un autre, et qui L'avoit blessé au Bras gauche d'une Seule des charges de Coups de fusils. Cette nouvelle partie tout d'un Coup emouvoit La valeur de ces messieurs, chacun paroissoit avoir envie d'aller a l'encontre de l'ennemi; au

bon du Compte cette bonne volonté ne Consistoit qu'en
paroles, Car au lieu d'insister a y aller, ils ont si bien fait
qu'ils n'y ont point eté, et qu'ils m'ont empechés de partir -
je ne Sçai quel estoit Leur dessein, ie n'en Sçai point d'autres
Si ce n'est qu'ils apprehendoient que ie ne me fusse acquis
une gloire qu'ils croyoient n'estre reservée qu'au militaire;
notre Commandant me faisoit toujours mille honnestetés
en me disant qu'il me reservoit pour une meilleure occasion
ou ie Luy serois plus utile; Cela n'a pas empeché que ie n'aye
porté mes plaintes a mr. perrier de l'opposition qu'ona faitte
a mon voyage, ils ont trouvés un moyen pour colorer Leur
Conduitte, en envoyant Les hommes vous Sauv, et Benerit
aux arcansas par Le chemin des nauchitoches; ie ne Suis fort
recrié Sur cette manoeuvre, i'ai dit que c'estoit pour amuser
Le tapis, que Les gens La n'y iroient Surement point, qu'on
ne pouvoit Se Servir des nauchitoches pour deux raisons -
La premiere parcequ'ils estoient nos ennemis Cachez, et
qu'ils avoient receus des presens des nauchés, en Second lieu
parcequ'ils estoient ennemis jurés, et depuis tres Longtems
des arcansas, par Consequent ils ne pouvoient Servir de guides
aux francois, qu'encore meme que Ces deux hommes
avoient Le bonheur d'arriver aux arcansas, Leur voyage
ne garentissoit pas La vie a tous ceux qui Sont Sur le
fleuves depuis Les arcansas jusqu'aux nauchés, qu'au
Contraire en y allant par eau, on Sauvoit tous ceux
que l'on trouvoit, et on grossissoit Son parti de gens qui
nous Seroient d'une grande utilité, et qui Servitoient de

renfort a l'armée; toutes ces raisons n'ont servies de
rien, au contraire elles ont hasté le depart de ces deux
hommes; i'ai demandé a ces messieurs pourquoy ils traversoient
mon voyage qui estoit d'une utilité infinie pour la Conservation
de tant d'habitans et de tant de voyageurs, ils m'ont dit que
dans la Conjoncture presente, la Colonie etant a deux
doigts de sa perte, il ne Convenoit pas d'exposer qui que ce
soit, attendu que cela exposeroit le bas du fleuve que l'on
devoit regarder Comme la base fondamentale de l'etablissement
de cette province, en qu'en le degarnissant on courroit risque
de le perdre, qu'en le perdant, on perdoit toute la Colonie
a que c'etoit la le sentiment de m^r. perrier; ie leur ai respondu
que m^r. perrier pensoit autrement, et que les Sauvages nous le feroient
voir.

Toutes ces raisons paroissoient plausibles, et de bon sens a
gens qui ne Connoissoient point la Colonie, elles semblevoient
mes justes, Si elles n'estoient excités par un principe d'interest, ce sont
gens qui ont dans ce lieu la tout leur bien, et leur famille qui
parlent de cette façon, ils s'embarrassent tres peu de la Conservation
du haut du fleuve, pourveu qu'ils Conservent le bas; ie leur
ai dit qu'il falloit Conserver le haut, et le bas, assurer la
vie a tous ces voyageurs, et detruire nos ennemis, que tout
cela pouvoit se faire, quand un chacun y voudroit Concourir
auec ardeur, qu'on assurevoit le poste des Illinois, et la vie des
voyageurs en montant par le fleuve iusqu'aux ouabache
que dela on donneroit ordre au Commendant des Illinois de
tout ce qui se passe, qu'il ne falloit pour ce voyage qu'un
mois au plus, et qu'on seroit de retour assez tot pour joindre

L'armée aux nauches, attendu qu'on ne les attaquoit guerres que vers ce tems là, je leur ai dit qu'il falloit necessaire de Sçavoir ce qui se passoit aux avancas, desquels nous n'avions point de nouvelles, et de voir si les habitans de ce lieu etoient detruits; tout ce raisonnement n'a servi de rien, il falloit contre l'interet de la plus grande partie de ceux qui etoient là, qui avoient leur biens sur le fleuve, et qui n'etoient point d'humeur d'exposer ce bien, et cette famille.

Le cinq j'anuier nous avons mis partir grand nombre de tonnicas qui descendoient le fleuve, je leur ai demandé ou ils alloient, ils m'ont dit qu'ils alloient dans les grandes prairies des cocos, j'en ai averti m.r de Louboys, je luy ai dit qu'il falloit les faire suivre afin d'examiner leur mouvemens, et de voir s'ils n'alloient point a la rencontre des Chactas, que nous avions tout sujet de soubsonner, de ce coté de mon sentiment je me suis chargé de cette affaire et suis descendu sur le champs a la pointe Couppée, ou nous avons apperceus un grand feu dans les prairies distantes du bord de l'eau de deux lieües, j'ai pris avec moy trois françois, et six negres je me suis transporté dans ce lieu là, ou j'ai trouvé sans peine les tonnicas desperrés d'un coté, et d'autre, je leur ai demandé d'ou ni'ent ce qu'ils venoient a la chasse dans un tems que nous etions sur le pied de monter aux nauchés, ils m'ont dit que les chefs francois, c'etoit ainsy qu'ils appellent les officiers, etoient pres aux des d'huille d'ours, et qu'ils etoient venus en faire pour la leur traitter, je leur ai dit qu'ils ne faisoient pas bien de s'eloigner de leur village, par ce que les-

ennemis pourroient y venir enlever Leur femmes, aqui'l
auroient plus de profit, et plus d'honneur a faire des hommes
que des ours; ils Le sont rendus a mes raisons, et s'en sont
retournés a leur village avec peu d'huilles, i'en ai suivi La
plus grande partie, et me suis rendu chez eux le huit, i'ai
averti nostre Commandant de tout ce que i'ai veû.

Le dix Le S.r mesplet en revenu des anoueils, ou i'l avoit son
habitation, et ou i'l avoit allé pour faire passer une lettre
a mons.r de S.t Denys Command.r de la riviere rouge; ces
anoueils, qu'on Soubsonnoit etre du Complot ou par autres
devoüés aux francois, ils nous ont apporté ce jour La aux
tonnicas La teste d'un naichés; Le S.r S.t Amant et davriaux
nous ont aussy amennés de Cette meme endroit deux naichitoches
qui estoient chargés de marchandizes qu'ils avoient prises
au porte des naichés; on leur a trouvé plusieurs Lettres teintes
de sang. m.r de Louboys Les envoye a sur le champs a la N.lle
orleans bien liés et garrotés.

Le onze le S.r mesplet a proposé d'aller sur La riviere noire
a la poursuitte des dits; mons.r de Louboys Luy a donné Le
monde qu'il a demandé, cette entreprise quoyque faitte
un peu tard etoit louable, Les suites nous ont convaincus
que ce n'etoit pas des Sauvages qu'on vouloit tuer, mais
des chevaux qu'il avoit aux anoueils qu'il vouloit amener,
car il est arrivé huit jours apres son depart avec une trentaine
de mes gens appartenant en cet tems La que La grande partie de
ces officiers traittoit des poules, des huilles, et du maky; et que
c'etoit toute Leur occupation; plaisant moyen pour
acquerir de la gloire, cependt. mons.r jervais Leur avoit

deffendu bien expressement.

Ces tions dont ie viens de parler auroient pus estre detruits, S'ils ne S'etoient point amusé a la moutarde ou pouvoit Les aller attendre a l'entré du Bayou des nauchés, S'i on eut voulu, ie me Suis offert plusieurs fois d'y aller, et Si dans Le Commencement Le S.r merueilleux eut voulu aller ou enuoyer a Leur pourSuitte, il Les auroit deffait aisément et mesme auant qu'ils eussent massacrés tous Les habitans des ouachitas, i'l auoit d'autres projects dans La teste qui etoient moins dangereux, C'etoit Les rapines auec Lesquelles il Comptoit S'enrichir.

Le S.r mesplet a Son retour des auoues a proposé d'aller aux nauchés enleuer des Sauuageses, et faire quelques prisoniers mons.r Louboys Consent de luy a acquiescé Sur le champ a Sa proposition, et Luy a donné Sept hommes choisis, ie n'ai pu m'empecher de Luy dire qu'il ne pensoit pas a ce qu'il faisoit que c'etoit enuoyer Sept hommes a la Boucherie, que Si on vouloit enuoyer Contre L'ennemi, on ne pouuoit Le faire auec moins de cinquante hommes, auec Lesquels on ne risquoit rien et qu'on risquoit tout auec un Si petit detachement, dont Le projet etoit d'un extrauagant, et d'un fol, et que Les Suittes en Seroient facheuses, i'ai exposé que ces petits detachemens ne faisoient qu'affoiblir nostre troupe, et qu'ils ne Seruoient de rien, que les deux hommes enuoyés aux arcansas par terre etoient deux hommes presque perdus, que S'ils en reschappoient ils auroient eu beaucoup de peine, et qu'ils auroient Le deplaisir de reuenir Sans auoir rien fait, par ce que cette entreprise ne Commencoit qu'a des Sauuages, et dans cette Conjoncture a une troupe choisie des francois

pour aller par eau, et etre encas de s'opposer a l'ennemi, que le
deuxiesme detachement etant tres foible etoit perdu, par ce que
c'etoit un fol qui le commandoit, qui n'avoit pour toute
Connoissance qu'un un interest, et une sotte présomption, tous ces discours
n'ont servis de rien, il en partit le dix neuf, avant son depart
il vint me Consulter, je Luy dis que je ne pouvois donner aucun
Conseil a un fol, a un entesté, et a un interressé, parce qu'il n'avoit
d'autres veües que celles de l'interest qui le feroit perdre, que s'il
vouloit se Contenter d'enlever un homme seulement, il pourroit le
faire Sans exposer Sa troupe, mais que s'il avoit envie de faire
prise il periroit avec Ses gens, il me pria de Luy dire de quelle façon
il pourroit S'y prendre, je Luy Conseillay que quand il seroit a
huit Lieües au dessus des Tonnicas de ne marcher que la nuit
d'aller debarquer au dessous des petits ecors, et d'y cacher sa voiture
apres quoy aller se mettre en embuscade Sur le chemin du village
des naches, par ou ils venoient tous les jours a la decouverte, apres
s'etre toutes fois assuré d'une retraitte pour se mettre, en cas qu'ils
fussent decouverts, et repoussés qu'il etoit assuré en faisant cela
d'enlever un homme ou deux, parce qu'il n'en viendroit guerres plus a la
decouverte, que s'il parvenoit a ce point la, il ne devoit point
perdre de tems a revenir, que si cependant il prenoit deux hommes en
vie, il pourroit en laisser un entre les mains de Ses gens, apres les
avoir placés dans un lieu d'asseurance, et mener l'autre chez les
Sauvages, pour Lequel il avoit plusieurs femmes francoises,
examiner Leurs forts, de quelle maniere il Les Construit, Combien
il y a de Sorte de Sauvages, et Comment on pourroit Les attaquer; voila
le Conseil que je Luy ai donné avant Son depart Luy ayant bien
recommandé de ne point quitter le bord de l'eau, ou devoit

etre Son embuscade, et deffendu d'auancer dans les terres, que S'il auoit cette folie qui ne Seroit Saciété, que par un esprit d'interest, il Tomberoit infailliblement entre Les mains des ennemis qui ne Luy feroient guerres de quartier, il me dit que cette instruction etoit bonne, qu'il Luy etoit impossible de la suiure parce que Son temperament etoit trop vif, que Son Sentiment etoit bien different du mien, qu'il vouloit aller enleuer des Sauuages ses a la portée du fusil de Leur force, et que dans huit jours il vouloit reuenir auec plusieurs prises, ie ne pû m'empecher de Luy dire que S'il ne changoit de Sentimens, il eprouueroit La cruauté de ces barbares, parce que i'etois tres persuadé qu'il tomberoit entre Leur mains, ie Luy Conseillois de de mettre ordre a ses affaires auant de partir, il crut de tous mes discours, et en partir dans une grande Confiance.

Le vingt un jtté marcha chacun de nation, en qui monsieur Berrier auoit Confiance, et qui etoit aux tonnicas depuis le Commencement du rendez vous forma le dessein pour La deuxieme fois d'aller aux natchés faire quelques cheuelures, il n'auoit rien fait La premiere fois, il etoit reuenu tres honteux, il en imputtoit La faute aux tonnicas qu'il traittoit de peureux, il en partit ce jour La et en reuenu Le 24 auec une cheuelure on ne Sçauroit exprimer La fierté auec Laquelle il en arriué, et qu'il a toujours Conserué depuis cette affaire La; il dit qu'il en Le premier de sa nation qui aye fait de cette guerre un natché, que Cette action en d'un veritable guerrier, et qu'elle meritte infiniment.

Le vingt cinq Le nommé La grandeur Sa Bas du detachement du Sr. mesplet en reuenu des natchés; il nous a rapporté que Le Sr. mesplet etant arriué aux natchés en plein midy auoit penetré

dans Les terres pour faire prise, ce qu'il Cauoit esté enuelopé par un parti detroit cent Sauuages, qui Leur auoient tiés quatre hommes d'une Seule descharge, et blessé le reste ont Luy, qu'ils Les auoient tous emmenés prisoniers Chez eux, apres Les auoir bien liés, et garrottés, a peine ont ils esté dans le village que as barbares les barbouillerent de noir pour marque de Leur esclauage, et les destinerent a estre Sur le champs brulé; Cependant apres auoir Longtems porté entre eux ils Conuinrent d'enuoyer ce peu de Lagrandeur pour demander La paix Sur Les assurrances que Leur donnoit mesplet qu'elle Leur Seroit accordée, ils demanderent au moins cent mille Liures de marchandises pour La Sceller, par un clat qu'ils enuoyerent a mons de Louboys, ils disoient que ce n'estoit point eux qui auoient declarés La guerre aux francois, mais que c'estoit Le Commendant qui Les auoit maltraitté, et qui Les auoit fait trauailler Comme des esclaues Sans Les auoir payés; enfin ils dirent beaucoup d'autres raisons pour adoucir, et pour pallir Leur crimes; ils demendoient Le S.t Croutin pour Conclure La paix, et Le chef des tonnicas, recommandé bien que ces deux personnes ne uinssent que auec peu de monde, et Sans armes; ils des lierent nos gens, et dirent a mesplet de faire uenir du Linbourg pour payer le chirurgien qui Les panseroit de Ses blessures; ils Les Lauerent, et Les Laisserent Libres Sous une bonne garde; ils Leur donnerent a manger, Le lendemain ils donnerent une escorte jusqu'au bord du fleuue a ce Soldat qui est arriué icy tout nud, et accablé de miseres.

Mr. de Louboys chagrin de La perte de ce detachement, dont ce Laueit preuenu assembla Les officiers, pour uoir quel parti il prendroit dans une Si triste Conjoncture; Le S.t Croutin S'offrit d'aller a la nouelle orleans pour informer mr. perrier du Sentimens de ces barbares, et aussy pour faire Connoitre Le crédit qu'il croyoit

auoir Sur eux, parcequ'ils Le demandoient, Leur parti Sur Le champs auec une ardeur inconceuable, ie ne Sçai de quelle façon il Seva receu de mrs perrier auec Les infames propositionz de Sendre dans un tems que L'on eu Sur le pied de monter, n'en pas un moyen de ren contrer L'ennemi, ny de Sacquerir de la gloire.

Depuis Le Commencement de cette guerre monst. de Loubois n'a ceSé de faire tous Les jours des detachemens pour battre L'estrade a deux Lieües du village, afin d'éloigner L'ennemi et de mettre Son porte en Sureté.

Le vingt Six ces messieurs resolurent de renuoyer Le petit La grandeur auec une Lettre au S.r mesplet pour dire aux Sauuages qu'on auoit enuoyé a la nouuelle orleans pour Sçauoir Les intentions du grand chef, et qu'on eut bien Soin de mesplet, i'ai representé a ces messieurs que ces barbares estoient plus fins qu'ils ne pensoient, que Leur propositions estoient outrageantes, et qu'ils n'auoient d'autres veües que de brasser Les gens qu'ils demandoient pour traitter de paix, qu'il ne nous Conuenoit pas d'écoutter aucune proposition qui Seroit ignominieuse a la nation, que s'ils estoient faches du massacre qu'ils auoient fait, que L'étoit a eux a uenir faire des Supplications extraordinaires, a demander pardon et a Se liurer a la discretion des francois, qu'autrement on ne deuoit point Les ecoutter, que tous ceux qui Seroient d'un Sentiment Contraire estoient gens Sans Coeur, Sans honneur, et Sans raison plusieurs objectoient qu'il n'étoit pas iuste de Laisser perir un homme qui Se Sacrifioit d'un Si grand Coeur pour La patrie, et qu'il estoit necessaire de le retirer a quelque prix que ce fut, ie Leur ai dit que Le Sacrifice d'un fol ne meritoit pour le present aucune attention, quand meme il auroit fait Les plus belles actions du monde, il deuoit estre resolu a Subir Le meme

lors que ceux qui etoient auec eux, que lors qu'on retiroit
par Composition ou par La force de nos armes, nos femmes, nos
enfens, et tout ce qui nous appartenoit, nous auions L'attention
de ne point L'oublier, en cas qu'il fut envie, attendu que l'on
doit toujours quelque reconnoissance a sa bonne volonté, que
des cette heure ie pensois qu'il estoit en cendre quoy qu'il fut
Laid de son esclauage, tout Le monde dit que quand un francois
ou un autre tomboit entre Les mains des Sauuages ennemis, il
estoit assuré d'auoir La vie S'il estoit Laid; il en uray qu'il a
La vie S'il est rachetté par quelques uielles, qui n'ayent point
d'hommes, C'est Le privilege de La femme Surtout Lorsqu'elle
a perdu Son mary a la guerre; autrement il ne doit esperer
aucun Salut. J'ai examiné La Conduitte de cette nation, i'ai veu
qu'elle n'estoit remplie que de trahison, et de fourberie, Si elle
demande Le S.t Croutin C'est afin de Le mettre au rang des autres
miserables, Si elle demande Le chef des tonnicas, C'est pour Le
faire bruler, car C'est Leur ennemi juré, elle Sacrifioit une
partie de Son uillage, pour auoir La teste de ce homme La; ainsy
toutes Les demandes qu'elle fait ne tendent qu'a augmenter Leurs
massacres, et a Continuer Leurs rauages, Comme i'ay dit de uoir
ce qui doit nous obliger a nous tenir Sur nos gardes, et a estre dans
une Continuelle mefiance, uoila Le Dix Cous que j'ai tenu a
ces messieurs qui ont enfin Changé de Sentimens, car ils n'ont
point renuoyé ce Soldat.

Le 28 e.s.t girardo officier est arriué aux tonnicas auec dix
francois, et dix negres, i'Lauoit ordre de monter aux illinois pour
auertir Le poste, et aussy tous Les uoyageurs qu'il rencontreroit
Ces messieurs ont pris uoir que S'ils m'auoient Laissé partir, ils n'auroient
fait que preuenir Les intentions de m.r perrier qui me croyoit deja

aux avcansas, car ie Luy auois ecrit que ie Comptois y monter
il ne pensoit pas qu'on eut interrompu mon voyage, ona
retenu ce detachement malgré les ordres qu'il auoit de faire
grande diligence, et de ne s'arreter dans aucun endroit, iusqu'au
2 fevrier qu'en arrivé un parti chactas; Le Sujet de cette detention
etoit qu'on apprehendoit que les naiches s'appercevant que
Cette voiture montoit n'en Conceussent de la jalousie, et de l'inquietud
et ne fissent un mauvais parti a mesplet; ie Leur ai dit qu'on
devoit agir, Comme si mesplet n'etoit plus, que si on l'auoit
toujours en veüe, L'on ne feroit rien, que le Bien public
devoit prévaloir a celuy d'un particulier; toutes ces raisons ont
eté inutiles.

Ce parti de Chactas en arrivé avec une Lettre du sieur
Le Sueur qui informoit mr. de Louboys que les chactas etoient
arrivés au nombre de huit cens, qu'ils auoient frappés le 2 du
mois dernier Sur les naiches, en environ tüés Soixante treize, entre
une Cinquantaine de nos femmes, ou enfens, et une Centaine de negres
avec une vingtaine de Sauvageses; Cela tres peu de chose pour
Le monde qu'ils etoient, ce pour une Surprise, car s'ils auoient eü
du Courage, ils auroient du detruire tous Les naiches, et ils auroient
pus s'emparer des deux forts, car il n'y auoit personne dedans dans le
tems qu'ils ont attaqués.

Cette attaque a rompüe toutes Les mesures qu'auoit prises
mr. pervier, et Comptois et il en auoit donné L'ordre que quand
Les chactas auroient eté a une certaine distance des naiches d'avertir
aux tonnicas notre armée d'ou La moitié devoit partir par terre
pour aller joindre celle des chactas, et L'autre moitié par eau, afin
de donner tous en meme tems; Si on eut executé ce projet, La

deffaitte de ces barbares etoit certaine, parceque nous nous
serions sur le champ emparés des deux forts, et a mesure que
les ennemis y auroient voulus entrer, nous les aurions liés, ou
du moins eloignés par notre mousqueterie, et nos Sauvages les
auroient gallopés dans les bois, ou ils le seroient Sauvés; voila
de quelle façon on auroit pû reussir; Cependant nos alliez
ont pensés agagner toute la munition, et l'auroient enlevés
Sans les negres qui ont pris le parti des marches, et qui se sont
bien deffendus; Cet inconvenient ne seroit point arrivé s'il y auroit
eû des francois.

L'ambition du s.r Le Sueur a fait un tort Considerable a la
Colonie qui auroit eté tout d'un Coup deliveré de ses ennemis, personne
ne doit douter de cela; on ne pouvoit pas prendre des mesures
plus justes, Les marches ne se douttoient de rien, et ne nous
attendoient point par terre, ils etoient tous eloignés de plus de
dix arpens de leurs forts, desquels nous nous serions emparés avant
qu'ils s'en fussent apperçus; nos femmes, nos enfens, et nos esclaves
se seroient tous jettés entre nos bras, et ne se seroient point
Sauvés avec nos ennemis Comme ils ont fait dans la apprehension
de tomber entre les mains des chactas qu'ils ne connoissoient pas,
et qu'ils croyoient plus que le marché; voila les triste effet
de l'ambition d'un ignorant qui s'immaginoit que sa presence
Seule etoit Capable avec nos alliez de detruire a fond tout
nos ennemis, encore mesme qu'il l'auroit eû de bonheur, il
en Coupable parceque il Contrevient aux ordres du general, il
dit pour raison qu'il avoit envoyé deux Sauvages pour nous
avertir, Lesquels n'avoient pas trouvé Le village des tonnicas
cela est purement faux, car tous Les Sauvages Connoissent

ce lieu La.

Ce parti des Chactas en Composé de sept guerriers, i'la - amennés auec Luy un habitant des nauchés nommé mayeux que Les nauchés auoient Conseruès pour faire des maisons et a Commo der Leur forts; i'ls auoient aussy Conseruès un tailleur nommé Dubos; ces deux hommes se sont sauués parmis Le Chactas dans le tems de L'attaque; ce mayeux nous a rapporté qu'a peine ce petit Lagrandard estoit parti que Les nauchez auoient pris mesplet, et son Compagnon, et Les auoient faits bruler que s'ils auoient demandes Le S.r broutin et d'autres pour Comptoir c'estoit pour Les faire bruler; ce me fait toujours bien dorté de cela, dont i'ai auerti ces mess.rs qui ne vouloient pas le croire - il ce mayeux nous a dit qu'ils auoient renuoyé ce soldat, parce qu'il n'auoit point tiré sur eux, dans le tems qu'ils ont attaques le parti de mesplet, et qu'il auoit ietté son fusil par terre plustot que de se deffendre; cela Les auoit obligé de Luy faire grace Comme a une femme, et de le renuoyer sous un pretexte de paix dans L'esperance qu'il Leur amenneroit Les gens qu'ils demandoient; cela paroit tres vray semblable; ce soldat ne nous a point fait de relation justes sur le voyage de mesplet qui s'est bien deffendu, puisqu'il a tüé, ou blessé cinq sauuages suiuant Leur rapport, et ce que nos gens ont veus, et Luy dit qu'ils n'ont point tiré, que dez qu'ils se sont mis en mer, ils se sont rendus i cela est tres faux, car si mesplet n'auoit point fait de resistance, il n'auroit pas perdu quatre hommes d'une seule decharge.

Le S.r Sueur demandoit de la poudre, et des balles auec instance, cela a obligé m.r de Louboys a faire sur le champ partir Le S.r girard pour Luy en porter. Ce mesme jour le S.r Chambellan officier en arriua, i'nous a dit que mon baron

Le Suivoit de pres.

Mr. de Louboys a fait venir toute Sa garnison au bord de L'eau et a fait charger Ses voitures des effets qui Convenoient pour pareille entreprise; on n'a jamais vû un officier de Sonage plus actif, ny plus vigilant, il estoit Seulement Secondé de Mr. Dartaguiette donc Lardeur, et Zele Sont incomparables i'ai travaillé de mon Coté a mettre ma voiture en etat, et i'ai disposé mes gens a partir.

Lorsque tout a eté prest Mr. de Louboys a fait partir 60 hommes fournis un detachement de cinquante hommes Sous Les ordres de monsr. Dartaguiette, ie L'ai Suivi avec mes gens, Lorsque nous avons eté a deux journées des Tonnicas, nous avons trouvés un Sauvage qui avoit une lettre de monsr. de Louboys qui mandoit a Mr. Dartaguiette de l'attendre dans ce lieu La, et qui L'informoit de L'arrivée de Mr. Baron, nous L'avons attendus jusqu'au Six qu'il Est arrivé avec Mrs Baron, et Chambellan, et le reste de L'armée Composé entout de quatre vingt dix hommes de troupes et de cent dix habitants ou no Contaires, Les petittes nations le Suivoient au nombre de trois cent Sauvages.

Le Lendemain nous Sommes partis pour Les naches, ou nous Sommes arrivés Le neuf, nous avons essuyés beaucoups de pluye dans le voyage, pendant Lequel i'ai reconnu Le peu de Subordination des officiers qui faisoient dans nos Cabanages autant de bruit que S'ils avoient eté a une foire malgré les deffenses Continuelles du Commandant, et des principaux officiers; C'estoit d'une Consequence infinie, car on Exposoit a se faire esventer bien mal a propos; a L'abri de ce bruit L'ennemi arrivoit et a distingué tous Les officiers qui montoient; nous avons trouvés Sa pirogues a deux lieües au dessus de L'endroit porté

nous L'auons mis a la derive, il n'y auoit pas deux heures qu'il auoit mis pied a terre pour S'en retourner dans son village.

Lors que nous fumes a la veüe des naiches, on resolut d'aller debarquer a l'ancien fort, nous demeurames quelque tems de L'autre bord du fleuve, d'ou mr. de Louboys fit auertir Les chactas. Cette precaution etoit inutile alors de faire, nous n'eussions montes que pour aller La, et il falloit y aller Sur le champ Sans auertir qui que ce soit; Cette mefiance Donna S'en appercu Le chactas a fait cher luy un tres mauais effet il nous en a temoigné Son ressentiment, et a regardé notre manoeuure Comme venant de gens timides, et peureux qui Les craignoient; Les chefs nous ont dit qu'ils etoient venus auec Leurs gens pour venger La mort du francois, et non pour nous insulter, et qu'ils croient nos amis, ils nous donnerent mille autres marques d'amitié, ils firent plusieurs harangues a nostre Commandant qui etoient tres Longues, Lesquelles exprimoient Leur miseres, et Leur pauureté; mr. de louboys Leur promit qu'il auroit Soin d'eux, et qu'il Les feroit recompenser par mr. perrier qui Les regardoit Comme Ses enfens.

Il Conuenoit que nous fussions Sur le champ a l'ancien fort Sans auertir Le chactas, parceque en L'auertissant nous nous exposions a nous faire egorger, s'il eut eu mauais dessein, de faire dans ce lieu La un petit retranchement pour nous mettre a l'abri de toute insulte, apres quoy faire auertir nos allier pour prendre Langue auec eux, et pour voir Leur des marches, ensuitte aller marquer un endroit fauorable pour Camper, et qui fut Commode pour faire Le siege, c'etoit L'affaire du Sr. Brouhin, qui deuoit Connoitre tous ces lieux La

et qui'en estoit chargé Comme ingenieur.

Ce mesme jour nous partimes pour nous rendre au Camp des Chactas, ou nous arrivames a une demy heure de Soleil, nous y passames une tres mauvaise nuit a Cause des pluyes Continuelles qui Survinrent; on tombe d'une extremité a une autre, on hesitte de traverser le fleuve parcequ'on Semefie du Chactas, un moment apres on va se Coucher auce Luy.

Le dix nous fumes Camper a une portée de fusil du Camp des Chactas Sur La Concession de sainte Catherine; Cette habitation est entierement desolée, et ruinée, il n'y a aucun vestige d'établissement Les Sauvages ont tüés hommes, femmes, enfens, et plusieurs negres et mesme tous Les bestiaux, et ont brulés toutes Les maisons, elle n'est pas La Seule qui a ressenti Les Cruautés de ces barbares toutes Les habitations ont Subies Le mesme Sort, ayans eté toutes brulés, Surtout celles qui ont tombés entre Les mains des gens du village de la pomme, qui n'ont epargnés ny femmes ny enfens malgré Leurs pleurs, et Leurs gemissemens; Les Sauvages des autres villages Les ont traittés auec moins d'inhumanité, et ont Conservés Les femmes, et Les enfens qui ont tombés entre Leurs mains on ne voit d'un Coté et d'autre que des Corps morts qui ont esté manges par Les chiens, et autres animaux; enfin l'aspect de ce poste donne de l'horreur au possible, et devroit donner de L'émulation, et de La vaillance aux gens Les plus timides pour venger La mort de tous ces pauvres malheureux.

Le onze Les Chactas furent a un rendez vous que leur avoient assignés Les marches pour parler de paix; il ne parut rien Conclurre a Cause de quelques difficultés que L'une des deux nations fit naistre, cependant nos allies nous amenerent quatre femmes; il Paroit que Les marches n'avoient d'autre,

ueües que d'engager les chactas dans leur parti, afin de nous tous massacrer, il y auoit quatre chicachas chez les naraches, qui uinrent au Lieu du rendez vous, ils dirent aux chactas en presence du S.r Le Sueur qu'ils auoient perdus L'esprit de vouloir tüer des naraches, qui etoient des hommes rouges comme eux, et qu'il falloit plustot se liguer tous ensemble pour tüer tous les francois qui vouloient reduire tous les Sauuages a l'esclauage, ils Leur dirent plusieurs autres raisons que nos allies rejetterent, et choisirent un Lieu, et une heure pour parler le Lendemain, ils promirent aussy d'amener mad.e des noyers que les chactas Leur auoient demandés en echange de laquelle ceux cy s'obligerent de leur rendre deux de Leur femmes.

Voyant que tous ces rendez vous que les naraches faisoient ne tendoient qu'a temporiser afin de gagner les chactas qui a la fin pourroient fort bien tourner Casaque, ie proposai d'enleuer tous Les chefs naraches qui uiendroient pour parler au moyen desquels si nous parvenions a les auoir, nous aurions toutes nos femmes, nos enfens, et nos negres sans tirer un Coup de fusil; cette entreprize etoit d'une Conequence infinie pour nous assurer du chactas, duquel se méfioit toujours le naraché apres ce Coup de traison, Lequel n'oseroit plus luy rien proposer m.r de Loubois fut sur le champ de ce sentimens, et tous ces messieurs, on en parla au grand chef chactas, qui approuua fort ce dessein, il s'offrit d'y aller auec Les deux Sauuageses qu'il auoit promis aux ennemis, afin de leur oter tout soubçon, il demanda une quinzaine de francois pour les soutenir, m.r Dartaguiette s'offrit d'y aller, ie Le suiui en qualité de uolontaire, nos allies furent se mettre en

embuscade a droitte et a gauche, nous les suivimes, et dans
le tems que nous faisions routte, on tira grand nombre de
coups de ~~canon~~ fusils, ne sçachans ceque c'étoit nous
courrumes au coups, nous ne vimes rien si non grand nombre
de chactas qui s'assemblerent a la portée d'un fusil du fort
des naches; je m'appercu pour lors que nous etions trahis
je leur demandois, d'ou vient ce ceque l'on voit, que
nous etions venus pour enlever des naches, et non pour tirer
en l'air, malgré mes discours, ils se mirent derriere des arbres
nous disant d'aller en avant, ceque nous fimes par ordre de
mr. Dartaguiette qui vouloit leur faire voir que nous
etions aussy braves qu'eux; enfin nous fumes jusqu'a la
porté du pistolet de leur fort a la faveur de quelques arbres,
nous etions dans ce lieu la mal situés, exposés au feu des
chactas qui etoient derriere nous et a celuy de nos ennemis
qui etoient par devant; nous craignions moins ~~celuy~~ le dernier que
les premiers; ces deux feus etoient tres violens, surtout celuy
de nos allies dont la fumée nous aveuglois, lesquels tiroient
sans reserve; cette mousquetrie ne servoit de rien que a attirer
sur nous ~~celle de~~ l'ennemi qui s'etoit renfermé dans son
fort; car on ne pouvoit tirer au plus tirer que aux pieux
voyant l'inutilité de cette manoeuvre, je dis aux chactas qu'il
fallois cesser de tirer, que c'étoit user de la poudre en vain, qu'il
fallois l'employer a tirer sur l'ennemi, et non sur des bois
je dis aussy a mr. Dartaguiette, que puisque le coup que
nous projections de faire etoit manqué, il etoit necessaire
de nous retirer, il etoit assez de ce sentiment, mais il ne
pouvoit rassembler sa troupe qui etoit dispersé d'un coté
et d'autre, il etoit aussy bien aise de ne se retirer qu'apres

Le chastas; Sur ces entrefaites, Les ennemis firent un si grand feu qu'ils tuerent un soldat a costé de moy, blesserent Legerement Le S.r villainville a la poitrine et le S.r Zel cadet qui estoit a costé de moy; sieur Davragueitte, enfin nos allier se retirerent, nous Les suivimes, et fimes nostre retraitte en assez bon ordre.

On peut dire a la louange de M.r Davragueitte qu'il est brave, et remply de Courage, il a fait le devoir d'un veritable officier; Le S.r villainville s'y est aussy distingué, on a accusé ce dernier de poltronnerie, parceque il estoit revenu sans habit il l'avoit quitté non point pour n'estre pas Connu, Comme l'on pretend parceque L'ennemi tire plustost sur L'officier ou Le Soldat, mais parceque il ne se portoit guerres bien et que La chaleur L'incommodoit estant excessive, et Comme il l'avoit Laissé bien loin derriere Luy, Les chastas Luy ont volés dans le tems du choc, il y en a qui disent qu'il n'a osé L'aller chercher a Cause du feu de l'ennemi; ce sont gens qui n'y estoient pas qui parlent de cette façon.

Nous fumes joindre m.r de Louboys qui estoit venu avec Le reste de ses troupes au coup de fusil, il s'estoit Campé pres de la maison de nalleur; apres Luy avoir fait un recit de nostre aventure nous nous en retirames tous ensemble dans nostre Camp, bien chagrins de n'avoir rien fait, ce qui nous a fait manquer nostre Coup a ce que nous ont rapportés plusieurs chefs chastas c'est un de leur gens qui reconnoissant un nauché qui avoit tué un de ses parens n'avoit pu s'empescher de tirer dessus, que L'ennemi se croyant Chargé dans le tems qu'il ne s'y attendoit pas s'estoit renfermé dans son fort et avoit repondu de La mesme maniere, c'est La raison qu'il nous ont donnés a

mr de Louboys qui Les croyoit de bonne foy, pour moy dez ce iour La, ie Les ai Soubsonné, i'ai cû qu'ils ne nous Seruoient pas en veritables amis, Les marchés estoient informés de notre dessein, ils auoient enuie de nous en faire autant, Les Coups de fusils que Les Chactas tirerent estoit un auertissement pour qu'ils Se retirassent, Car i'estoit impossible que Les Chactas reconnu Le marché, puis qu'il en estoit eloigné depuis Se cempas, i'ai eté temoin de Cette manoeuure donc i'ai eté tres Surpris, Ceu Cequi me faisoit apprehender ce pour toute La troupe Le feu du chactas dans le tems de ce choc, i'en ai donné auis a mr de Louboys.

nous auons resté dans ce Camp depuis Le onze iusqu'au quatorze au matin que nous en Sommes partis pour approcher nostre armée de l'ennemi; Le Sujet de nostre Sejour estoit nos munitions de guerre, et de bouche que nous attendions pendant cetems La quelques uns de ces messieurs ont trouué Les occasions de Se Saisir Leur auarices, toutes Leur occupation estoit de visiter Le chactas, et Ses prises afin de les traitter, ils ont eû atres bon Compte de Largenterie; ces pauures miserables esclaues, ie veux dire nos femmes n'auroient elles point dûes inspirer de la Compassion a tout Le monde Surtout a ceux qui deuoient Se distinguer en les gratifiant de quelque chose pour retirer Leurs ardes, et Leurs effets Cen La que ie me Suis apperceu pour La deuxieme fois que L'on estoit plus tost venu a la foire qu'a la guerre.

tous Les meubles et effets qui estoient entre Les mains des chactas deuoient estre retires au moyen de quelques marchandizes de la Compagnie pour estre distribüé a ces pauures malheureuses, auxquelles on auroit pu faire rendre dans La Suitte Ces auances, Lorsqu'elles auroient eté en etat, c'estoit L'intention de mr. perrier qui auoit

bien recommandé d'avoir toujours en veüe ces femmes qui avoient perdües Leurs hommes, Leurs familles, et Leurs biens, i Lne Semble que mrs de Louboys, et dartaguiette Se Sont distingués par plusieurs generosités qu'ils Leur ont faittes de Leurs effets particuliers.

nous Campames ce jour La a dix arpens de l'ennemi Sur une petitte hauteur Commandant Le fore des marchés; ces barbares envoyerent une de nos femmes avec de Louboys, elle apporta une Lettre de mad.e Desnoyers femme d'un negotiant de la Louisiane, et aide major du fort, ils demandoient La paix, et parroissoient avoir envie de la faire; on vouloit renvoyer cette femme, je dis a ces messieurs qu'il ne Convenoit pas de le faire, qu'on devoit La garder, puisqu'ils L'avoient renvoyés, et qu'il falloit tenir Leur esprit en Suspens jusqu'a ce que nous fussions Campés, et que nous eussions choisi un lieu Comode pour faire Le Siege, ils furent de ce Sentiment; mr. de Louboys fit reponse a mad.e Desnoyers, et L'envoya par dupare L'interprette qui L'a remis a un Sauvage qu'il fit venir en presentant notre pavillon; Comme il faisoit ce jours La une grande pluye, il fut resolu d'aller Camper dans le temple de valeur, C'estdans ce lieu La qu'avoit Leur dole, je ne Sçai qui a donné Ce Conseil qui paroit ne venir que du fr. Croutin, il Semble que ce n'estoit pas le Sentiment de messieurs de Louboys et dartaguiette, ce lieu La est un veritable Coupe gorge Situé Sur le bord de la petitte riviere, et entourrés de Cannes, et de brouSSailles ou L'ennemi Sembusquoit tous les jours, on y fit un pen retranchement.

Le quinze nous nous emparames d'une petitte butte de terre

loignant La prairie qui Conduisoit au fort, on y fit un retranchement pour Le garentir du feu de l'ennemi, a mesme iour on mit de Louboys fit dresser deux Canons au temple de ualleur, ou il demeuroit afin de battre en mesme tems les deux forts de l'ennemi, et auant de Commencer a Canoner, il resolu de chercher un moyen pour auoir nos femmes, pour cet effet il enuoya L'interprette pourparler, qui en presentant son pauillon fit Sortir L'ennemi de Son fort, Lequel presenta aussy Le sien; Nostre interprette S'auança, et Lorsqu'il fut a une certaine distance, il S'arresta pour engager L'ennemi a auancer celuy cy faisoit mine de marcher, et n'approchoit du tout point il n'auoit d'autres veües que de bien faire approcher L'autre pour Le tüer, il estoit accompagné d'une uingtaine d'hommes qui auoient tous Leur fusils a Costé d'eux, pensant qu'ils estoient assez prés ils tirerent dessus une uingtaine de Coups de fusils qui ne le toucherent point; cette brusque decharge a laquelle il ne s'attendoit pas L'obligea d'abandonner Son pauillon, et degagner au champs; Le nommé pariſien Soldat de La Compagnie d'Dartaguiette S'en fut Le chercher, et L'apporta au Commandant qui Luy donna pour recompense L'allebarde; Ce qui a obligé Les nauches de tirer Sur L'interprette, Cé que par ce qu'ils ont ües qu'il Les trompoit, et que nostre Conduitte ne se rapportoit pas a ses discours; Lorsqu'il Les parloit, il ne Songeoit qu'a auoir de L'argenterie, il disoit pour cela ce qu'il uouloit, et non ce qu'on luy ordonnoit de dire; Le Sauuage plus fin que Luy S'apperceuant de Sa fourberie a uoulu S'en uenger en tirant dessus, il n'y a pas d'autres raisons qui L'ayent obligé a nous faire cette insulte, et a en uenir a cette extremité, cela est si uray que i'amais cet interprette n'a pas l'auez

Le marché qu'il m'enayé cii Soir cuillieres, fourchettes, ou gobelets d'argent, L'interet a penné a Luy faire perdre La vie, il Le mevittoit non poinc de mourir par Les mains des marchés, mais d'etre pendu a la teste de L'armée.

Mr de Louvois irritté de L'insolence de L'ennemi fit tirer ce jourd'hui Cinquante Coups de Canon Sur Les deux fours, ils ne firent rien a Cause de L'éloignement, car il y auoit au moins Deux cent toises, L'ennemi vint entre mes gens d'un Coup de fusil tres dangereusement

Le seize monr. de Louvois voyant une grande Confusion dans nostre armée, tres peu d'ordre, et tres peu de Subordination malgré tous Ses Soins me pria de me charger du Commandem. des habitans, disant qu'il estoit iuste qu'ils fussent Sous mes ordres puisque i'en auois amenné La plus grande partie, ie ne resistai point a cet offre au Contraire i'en fus charmé esperant trouver occasion de me distinguer, d'autant plus que ie ne voyois qu'une grande indolence parmis le Soldat nous fimes nos officiers, Le S.r Soleau Lieutenant, Le S.r guichard Sous lieutenant, et ricard enseigne; on me donna Cette butte a garder, C'est un endroit tres decouvert, et qui estoit Sur celé ioint a mon Logis de La mousqueterie de l'ennemi, ie fis accommoder Le retranchement, et y fis faire une petite Cuisine de Campagne pour garentir mes gens de ce feu Continuel, ie doublois mes Sentinelles La nuit, et au moindre petit Bruit ie faisois tirer, Cette précaution ne Laissoit pas que d'inquietter ces escarmoucheurs, Je Suis Surpris que Les trouppes ne Se Soyent point opposés qu'on

m'ai donné ce poste a garder, i'etois a L'avancé, i'leur
connoit, et non a l'habitant, ie ne leur ai point fait connoitre
Leur droits, ny Leur privileges, elles pouvoient ne les pas ignorer
nous y avions placés deux Canons.

La nuit du seize au dix sept j'entendit du bruit dans des
frechoches qui etoient tres proches de mon retranchement, j'avois
deffendu a mes Sentinelles de crier, parceque L'ennemi tire
a La voix, pensant que C'etoit des nauches, ie fis tirer dans
ce lieu La du Canon a mitraille qui en tua plusieurs du
parti, et a eloigné Le reste, par ce moyen i'assurois mon
poste.

Le dix Sept a la pointe du jour ie vis trois femmes auprés
du fort qui cherchoient a se sauver venant de nostre Coté,
elles etoient poursuivies par une douzaine de Sauvages, croyant
que C'etoit de nos femmes, i'envoyai un detachement de six
hommes, qui en enleva une, Les deux autres etoient trop proches
du fort, elles furent emmenés par Les nauches avant que mes
gens les eussent joints; C'etoit une Sauvagesse ounas qui se Sauvoit
de crainte de mourir, apprehendant que si nous domptions L'ennemi
D'etre enveloppé dans La ruine des autres, Les nauches L'auroient
demesme
prise, que Les deux autres, Si ie n'avois pas envoyé au devant
Lorsqu'ils virent qu'ils ne pouvoient pas L'attraper ils firent
dessus une vingtaine de Coups de fusils, qui ne la toucherent point
ie La presentai a mr. de Louboys qui L'interrogea, elle nous dit
que Les nauches avoient toujours Le Coeur mal fait, qu'ils etoient
de tems en tems de nos femmes, qu'il y avoit parmis eux beaucoup
de malades, que Leur femmes et Leur enfens pleuroient toujours
qu'elles reprochoient a Leur hommes La mort du francois, et qu'eux

nous traittoient de femmes, de chapons, et nous donnoient d'autres pareilles qualités.

un chacun revoit dans l'inaction, ce qui faisoit enrager mrs de Louvois d'Artagniette, et Baron, ce dernier proposa de faire un Siege en forme, comme le Seul moyen de reduire L'ennemi, ils furent tous de ce Sentiment, il Se chargea de faire faire des gabions pour La tranchée, et proposa des mantelets pour mettre nos travailleurs a l'abri du feu de L'ennemi, il me demanda du monde pour faire Cestravaux, ie Luy en donnai Sur Le champ.

tous Les iours on tiroit Sans ceSe Le Canon tres inutilement Car il passoit a plus de quarente pieds au dessus du fosse, il Estoit impossible au Canoniers de bien ajuster a Cause de La longueur du chemin, L'ennemi ramassoit Le boulet, et nous le renvoyoit auec bien plus d'adresse, il Lauoit du Canon qu'il Lauoit pris dans L'une de ces deux Concessions; cette manoeuvre Contre Laquelle ie detestois, et que Souuent mr. de Louvois ne pouuoit empescher nous a fait un tort Considerable, elle n'a fait que rendre L'ennemi plus orgueilleux et plus insolent, et nous a attiré Le mepris de nos alliez; Le marché ne Craignoit que Le Canon, il Lauoit donné tout ce qu'on auroit voulu et auroit fait La paix aux Conditions que nous aurions Souhaittés pourqu'on ne l'eut point tiré; ce chacun impatient de voir une breSche en devenu insolent, parceque quand on a Commencé a tirer plusieurs ignorans Luy font dire qu'en deux heures il Luy en auroit une breche Suffisamment grande pour passer trente hommes de front, ce n'estoit pas par L'envie qu'ils auroient de

montes a l'assaut qu'il marquoit tant d'empressement il Comptoit que nous aurions chassé l'ennemi de son fort et que nous le luy aurions abandonné pour le pillage, c'etoit l'unique raison qui le faisoit rester auec nous.

Lorsque tous les gabions ont esté faits, on a ouuert la tranchée la nuict du dix sept au dix huict, ce sont les habitans qui l'ont ouuerte soutenus de trente soldats Commandés par mr. d'arlaguiette qui auoit pour officiers les ss. Castilhac et Chambellan tous deux remplis de bonne volonté, et d'une ardeur inconceuable pour le seruice. nous n'auons pas trouué des sapeurs parmis les troupes, ou un sergent nommé brimille, si il n'auois point fourni de monde, tous les trauaux auroient esté là; mr. Caron en celuy qui Conduisoit les ouuriers, il sçauoit fonction d'ingenieur auec un zele inexprimable, et nous seruoit d'une plus grande utilité que le s. Coutin. l'ennemi n'a point riré cette nuict, il ne s'est apperceu de nostre ouurage qu'au iour. Cette tranchée a esté ouuerte dans un mauuais lieu, c'est une prairie qui conduit au fort d'en bas, que l'on projettoit d'attaquer le premier, mon auis n'etoit pas de la faire là, ny d'attaquer ce fort qui etoit Commandé par l'autre qui etoit sur une eminence tres eleuée, il faut Considerer que l'ennemi a deux forts situés sur le bord de la petite riuiere qui passe entre les deux, le plus petit qui est le plus fort, est situé sur cette hauteur, et le plus grand dans la prairie vis a vis l'autre, ils sont tous deux auantageusement placés pour se secourir, et flanqués chacun de quatre bastions; c'est celuy d'en bas qu'on attaquoit tres mal a propos Contre la raison, et les regles de la guerre, il y auoit

un endroit tres propre pour attaquer Le fort d'en haut
on ne L'a pas jugé a propos sur tout Le S.r Boulin
parcequ'il y trouvoit du danger, i'ai demandé une raison
qui puisse empecher L'attaque de ce Costé La, il m'a objecté
que les Canes nous attireroient un feu Continuel de L'ennemi
qui S'embusqueroit dedans, ie Luy ai dit qu'il ne pouvoit
nous nuire aucunement, que Lorsque nous Serions Campés a deux
arpens du fort d'en haut au dessus des Canes nous n'aurions que
Le feu de ce fort a essuyer, duquel nous nous garentirions a
moins d'un quart d'heure au moyen d'un petit retranchement,
que L'ennemi ne viendroit pas nous attaquer par derriere dans
L'apprehension d'etre enveloppé par nos Sauvages qui S'approcheroient
de nous, a mesure que nous nous approcherions de L'ennemi, et que
Ces Canes qu'ils trouvoient nouvelle si nuisibles nous seroient au
Contraire d'un avantage Considerable, parcequ'elles Couvriroient
nostre marche, il estoit impossible a L'ennemi de faire aucune
embuscade dans ce lieu La, parcequ'il y avoit une Lisiere de
Canes de cinquante a soixante pieds de Large qu'on auroit pu
defricher a moins de deux heures. toutes Ces raisons estoient
inutiles, ce n'estoit pas Le Sentiment du S.r Boulin, Lequel se
promettoit de faire des merveilles, disant Connoitre L'endroit
mieux que Le Sauvage; mon Sentiment estoit S.r different
de celuy La, et de ceux qui pensoient de mesme, que ie dis que
S'ils avoient envie d'attaquer Le fort d'en bas, on ne devoit pas le
faire dans cette prairie, ou nous aurions a essuyer le feu des
deux forts, et celuy de deux autres endroits, qui Servoient d'embuscade
aux ennemis, qu'il falloit plustot L'attaquer par derriere

ou nous avions été en parti avec mr Dartaguiette, que nous
pouvions L'approcher de tres pres Sans beaucoup de risque, et
Sans aucun travail, Luy exposant que nous n'avions que le
feu de ce fort a essuyer, c'étoit assez Le Sentiment de ces
messieurs, mais ce n'étoit pas celuy de ce ingenieur qui
n'avoit pour toute qualité que cet esprit de prevention si ordinaire
au genie; aucun ne Connoissoit ce lieu La, mr. de Louboys a eté
Contraint de deferer aux Sentimens de ce Homme qui y a demeuré
Si Longtems.

Le dix neuf huit negres de bonne volonté S'en furent chercher
un endroit favorable pour attendre L'ennemi, ils avoient Sous les
ordres de Simon mulatre, ils S'embusquerent a la Sortie des Canes
du Coté du fort d'en haut qu'on appelle La farine, ils travaillerent
Sur Le champ a un petit retranchement; L'ennemi fut inquiet de
Leur manoeuvre, il Se mit en devoir de les chasser, il fut repoussé
vigoureusement avec perte de trois hommes, un de ces negres vint
avertir mr. de Louboys pour Luy demander du Secours en luy disant
que le lieu La etoit tres propre pour deffaire L'ennemi a mesure
qu'il Sortiroit de Son fort, et aussy pour y mettre une batterie de
Canons. mr. de Louboys detacha Sur le champ une vingtaine
d'hommes avec Le Croutin qui fit mine de reconnoitre apparament
cet endroit d'ou il revint un moment apres, il dit que ce lieu n'étoit
propre qu'a faire egorger une troupe, cela obligea mr. de Louboys
d'envoyer le S.r Bessane officier avec un detachement pour faire
revenir ces negres, j'eu La Curiosité d'aller examiner ce lieu La
je trouvoit en y allant ce officier Caché dans les Canes, d'ou il avoit
envoyé un Soldat nommé La grandeur pour dire a ces negres
de revenir; Comme il falloit passer dans une petite prairie tres
etroitte, d'ou L'on decouvroit aisément L'ennemi qui avoit Le

Le meme avantage Sur nous, ce qui Si voit Continuellement
ie marchois tres vite, afin de rompre Son coup, Le nommé
villemin Soldat qui me Suivoit n'eut pas cette précaution, il
receu un Coup de fusil au bas du ventre; i'examinai L'assiette
de leur feu, celle du retranchement de nos negres, qui etoit tres
propre pour escarmoucher L'ennemi qui auroit eté Contraint
de nous Laisser travailler tranquillement a la tranchée, C'eu
dans ce lieu La qu'il Sembusquoit, et d'ou il faisoit un feu
Continuel; on pouvoit assez Connoitre L'essentialité de ce poste
par La pronte perte que L'ennemi a faitte, Laquelle avoit
augmenté L'ardeur, et L'emulation de ces negres qu'on avoit
beaucoup de peine a faire retirer, i'Lyen avoit un deux Legerem.
blessé. je dis a m. de Coubay que Ce endroit etoit d'une Consequence
infinie, et qu'il falloit Le Conserver pour chasser L'ennemi
Lorsqu'il auroit L'audace de faire quelques entreprises Sur
nous, il n'a pas eté de ce Sentiment, il Croit juste qu'il Deffendre
et celuy du f. Boutin preferablement a tout autre.

On a toujours Continué Les travaux de la tranchée journe-
nuit qu'on a poussé jusqu'a Soixante toises du fort malgré le
feu de l'ennemi, a cette distance ces mess.rs ont resolus de placer
Leur Batteries de Canon, nous avons perdus trois habitans Sapeurs, et
Grenadille Sergent pendant le tems de ce travail qui a duré depuis le
dix Sept jusqu'au vingt deux, ie Suis etonné que nous n'ayons pas perdus
davantage de monde a Cause de la mauvaise disposition de cette tranchée
que Les marchés harceloient De toutes part d'un feu Continuel.

Les marches inquiets de notre approche de laquelle ils craignoient
Les Suittes resolurent de faire une Sortie dans L'esperance de nous

Chaster, ou de nous tuer, ils l'apirent ce jourd'huy ce 22 du
Courrant, ils choisirent le moment que le Soleil fut a notre
opposite afin de nous cacher leurs mouuemens, et que nous ne
puissions point nous en appercevoir, ils reuinsirent, car ils furent
prés de la tranché auant que ceux qui la gardoient s'en fussent
apperceus; ce fut la Sentinelle de mon porte qui auertit, Les Soldats
au lieu de le mettre en etat de défense ont fuit a l'aspect de
l'ennemi a qui ils ont abandonné leurs Couuertes, et leurs
armes afin de mieux Couurir, Les habitans Sapeurs qui estoient
que nombre de Sept apres auoir tiré leurs Coups ne se uoyant
appuyés d'aucune troupe se retirerent, et replierent sur moy
sans m'auertir, Les nauchés apres auoir gagné la tranché jettoient
Les manteaux bas qu'on auoit fait pour mettre Les trauailleurs a
l'abri, et uinrent Le loger au troisieme fer a cheual distant
de mon retranchement de la portée d'un pistolet, d'ou ils faisoient
un feu epouuentable, et qui estoit si uiolent que ie ne pouuois uoir
l'endroit ou ils estoient, Comme ie ne Sauois pas que nos gens
eussent abandonnés la tranchée, ie ne faisois tirer qu'a droitte et
a gauche afin de les fauoriser, et délogner l'ennemi, Lorsque
i'apperceu Le S.r de Latour qui estoit dans mon poste, qui me dit que
Les troupes Luy auoient passés par dessus Le Corps, et que l'ennemi
estoient dans la tranchée, ie fis cesser Le feu de mes gens pendant un
moment afin de mieux uoir Leurs mouuemens, ie m'apperceu qu'ils
estoient au moins deux cent a droitte et a gauche de mon poste
d'ou ils n'estoient guerres éloignés plus de cinquante a soixante
pas, et qu'ils approchoient peu a peu testes Baissés; ils Comptoient
Le Surprendre a la faueur de la mousqueterie de la tranchée
ou estoient Leurs gens, Lesquels faisoient un feu excessif pour
m'amuser, et attirer Le mien Sur eux; uoyant Leurs desmarches

apenetrane Leur Sentimens, iordonnai a mes gens de ne tirer qu'a un pied de terre dans La prairie, ie fis tirer Le Canon a mitraille dans La tranchée, tout cela eu un effet merveilleux L'ennemi fut Contraint de m'abandonner Le terrain qu'i Lnous auoit gagné, et de se desister du dessein qu'i L auoit fait de faire un deuxieme massacre, i'en seroit venu a Bout Sans peine, et tous ceux qui ont Connoissance de Cette affaire Sont tres persuadé que Si ie n'auois pas tenu ferme toute L'armée auroit eté deffaitte; tous Les Sauuages ont resté en Suspens pour voir qui auroit du dessous, or le tonnicas qui a eté a la poursuitte Lorsqu'i La eu que L'ennemi Se retiroit.

Ce temple des ualeurs ou croient ces messieurs a aussy eté attaqué, mais L'ennemi n'apoint Sorti des Canes, i'ne Sembarassois Guerres de celien La qu'i Lauroit pris Lorsqu'i Lauroit voulu S'i L auoit pû parvenir a Semparer de mon poste qui etoit Le Sien et puis que toute L'arbillerie y estoit, on peut voir par La Conduitte de ces barbares qu'ils Songens de Terre, et resolus, et non des femmes Comme on le croyoit.

on ne doit pas doutter que le Chactas n'attendoit que Le moment de nostre devoutte pour donner Sur nous, i L'auoit promis aux naichés Comme ie me deffiois de ces barbares, i'auois disposé mon poste dans Le Commencement de l'attaque, Comme Si i'auois eu toutes Les nations a Combattre, et Si dans ce tems i'Lauoit venu i'aurois tiré dessus, Comme Sur le naiché, i'en auois donné L'ordre, i'etois resolu d'en venir a cette extremité plustot que d'etre exposé a aucune trahison toujours plus funeste que La plus Brusque Sortie de l'ennemi.

Le Chactas craignoit fort mon poste, i'Luoyoit La méfiance

continuelle dans laquelle i'etois, ie n'y en ai i'amais souffert la nuit, et tres peu le iour, et lorsqu'il en venoit sous pretexte de tirer sur les nalchés, ie recommandois a mes gens de se tenir sur leur gardes, et ie leur deffendois bien expressement de tirer attendu que ces Sauvages auroient pus profitter de ce moment pour nous massacrer, enfin voyant qu'ils ne pouvoient rien gagner de ce costé la, ils ont excités les nalchés a faire une sortie, comptant qu'ils nous auroient mis en deroutte, et profitter de ce moment pour nous deffaire, c'etoit la leur but les nalchés le mesme soir leur en ont fait un reproche, on ne sçait le nombre des gens qu'ils ont perdus, ils les ont cachés aux yeux de nos femmes, ils ont eüs au moins quarente hommes de blessés, nous l'avons sçus apres notre retraitte, nous n'avons pas perdus un homme, i'en ai eü deux legerement blessé, comme i'etoit sur une eminence, et que l'ennemi etoit tres proche, il ne pouvoit guerres attraper que les bord de nos chapeaux a cause du petit retranchement que i'avois, ce qui les a trompé, et qui a fait qu'ils ne nous ont tüés personne, ce sont plusieurs chemises que mon negre avoit mis a secher sur des broussailles sur les quelles ils ont beaucoup tirés, pensant que c'etoit des gens embusqués, ils voyoient atte blancheur, ils ne pouvoient distinguer ce que c'etoit a cause de la fumée de nos mousquetterie, il n'y a pas de chemises qui n'ayent receues dix coups de fusils.

Le feu etant cessé de part et d'autre, et l'ennemi se retirant dans son fort, m^r. de Loubois militta les postes pour voir dans quel etat ils etoient, il trouva le s^r. de la tour chez moy, il luy demanda ce qu'il y etoit venu faire, il respondi que les gens l'avoient abandonnés, et luy avoient passé par dessus

Le Corps, ce qu'il estoit venu dans ce lieu La pour rallonner
Son fusil qui estoit plié en deux, et aussy pour rester jusque
ce que L'affaire fut decidée de part et d'autre. m. Lartaguette
qui accompagnoit m. de louboys entendant addresser
indigné de La lacheté des troupes prit avec Luy cinq ou six
volontaires, et s'en fut dans La tranchée occuper La place du
f. villainville qui Commandoit ce jour La. on accuse ce
dernier de poltronerie, et on jette toute La faute Sur Luy
et Surtout Les Camarades qui ne Sçavent ce que c'est, ny
Comment La chose s'est passée, il estoit auprès des Sapeurs
a la teste de La tranchée avec trente hommes Le nommé
avignon Sergent estoit a la queüe de cette avant garde, Le f.
de la tour enseigne faisoit L'arrière garde a la teste de dix
hommes; La Sentinelle n'avertit point, elle meritoit La
mort, Le Sergent au lieu d'encourager Sa troupe fut le
premier qui Se Sauva, il entraina avec Luy tout le
detachement qui passa pardessus Le Corps du f. de la tour qui
Suivi Les fuyards; Le f. villainville Se mit en devoir de
retenir Sa troupe. Sur Laquelle il fut La bayonette a la
main, Les Sapeurs voyant que s'il en avoit point tombé
il auroit tué un Soldat, enfin il resta Seul a la tranchée, que
pouvoit il faire; il fut abandonné avant qu'il S'en fut
apperçu; Si quelqu'un en fut Coupable apres La Sentinelle
c'est Le Sergent, et aussy celuy qui faisoit L'arrière Garde
a t'on jamais vû un officier Se Laisser passer Ses gens pardessus
Le Corps ayant Les armes a la main, c'est celuy Lequel

Devoir retenir Les fuyards, ce S'opposer a Leur devoutte;
ie ne pretens pas approuver La Conduitte du f.t villain mais de
Loin de La; elle est blamable, elle est plustot d'une ignorance
de Service que de poltronerie, Car quand on La vu que Sergens
L'abandonnoient, i'Devoit Sur le champ en avertir Le Commandant
pour en avoir d'autres afin de regagner Son poste, ce ne pas rester
dans L'inaction, ce apres L'affaire, i'Devoit demander un
Conseil de guerre pour punir Les Coupables, voila ce qu'i'L
devoit faire pour mettre Sa Conduitte a l'abri de tout reproche
on voit ordinairement qu'un malheur n'arrive iamais Seul a
un homme; ce mesme iour Sur Les neuf heures du matin
L'ennemi tiroit Sans cesse Sur La tranché, nos gens Luy
repondoit auec assez d'ardeur, Lors que Ce officier fit
cesser Leur feu dans L'apprehension qu'i'L nuisit aux Sapeurs
et qu'i'L n'attira Sur eux celuy de l'ennemi qui profitta de ce moment
pour mieux ajuster Son Coup, de sa Con qu'i'L nous fit un volontaire
on le blame auec raison d'avoir empeché de tirer, attendu que Les
troupes ne Sont dans une tranchée, que pour Soutenir Les trauailleurs
Le Commandant fut Sur Le pied de le faire releuer, i'Lauroit
eté a Souhoitter pour Luy, parceque Cette autre affaire ne
Luy Seroit point arriué; voila Ce que C'est que Cette tranchée
dont L'ennemi S'est emparé Sans peine, et que moy mesme
i'ay forcé de nous remettre par ma Continuelle mousqueterie
ie n'avois cependant en premier Lieu que vingt hommes
Le reste estant en detachement, i'ai eté renforcé par une
quinzaine de fuyards qui venoient de la tranchée. Les f.ts
guerets, qui L'hont ce Soir Se Sont distingués.

Cette affaire ne fait guerres d'honneur a la nation
il y avoit deux Canons a la tranchée, pas un n'etoit
Chargé, encore meme qu'ils l'auroient eté, ils n'auroient
Servi de rien, or que l'ennemi ne leur tiré sur nous, il
L'auroit pû faire Sans peine S'il leur voulu, voila la seule
occasion ou nous aurions pus nous distinguer, il n'y avoit
pas un homme a garder Le fort que nous attaquions, nous
aurions pus y entrer avec eux pour peu qu'il y eut de l'ordre
et du Courage dans nostre armée, Sur le Soir Les nauchés
nous parlerent, ils nous dirent que tous Les Sauvages avoient
fiés Le francois, qu'ils n'etoient pas les Seuls qui fussent dans
Le Cas.

Le vingt trois ils demenderent La paix, mr. de Louboys
Leur fit dire de nous rendre toutes nos femmes, et nos esclaves
qu'apres il Leur parleroit, ils Les promirent, cependant Le f.
Routin travailloit toujours a nostre batterie qu'il mit en etat
cette nuit La.

Le vingt quatre mr. de Louboys voyant que Les ennemis
ne se pressoient guerres a luy amener nos femmes, et nos
esclaves S'impatienta, il Ordonna au Canonier de tirer, Les
ennemis nous repondirent par des decharges de deux cent Coups
de fusils qu'ils tirerent a la fois directement a la batterie qui
fut a tous au septiesme Coup, nostre Canonier fut blessé, et
aussy deux de mes gens, on ne put jamais trouver un Soldat
pour Servir Le Canon, ces messrs etoient extremement
embarrassés, L'ignorrance de del ingenieur en estoit La Cause
ils ne Sauroient Comment faire pour a Commoder cette

batterie a Cause du feu Continuel de l'ennemi, l'un parloit d'y mettre un madrié, L'autre donnoit un autre moyen qui ne pouvoit reussir, etant impossible de les vaccommoder auec des bois a Cause du danger; ie proposois des matelats, nous en fimes venir que nous posames, Lesquels firent un effet merueilleux.

Comme ces messieurs pretendoient faire breche a moins de vingt Coups de Canon, mr de Louboys dispora L'assaut; mr de louboys deuoit y monter a la teste de trente hommes de troupe il auoit pour officiers mr Chambellan et Coushichas, ie deuois les Suiure a la teste de dix volontaires, on nous fixa ce peu de monde pour cette expedition, parcequ'il y auoit un plus gros detachement destiné pour nous Soutenir, La batterie etant vaccommodé au moyen de nos matelats, on recommenca a Canoner, L'ennemi nous respondoit auec assez d'ardeur, mais Sans auantage, prévoyant qu'ils auoient des trouppeaux Se Cacher, ie recommandai au Canonier de tirer a fleur de terre, tant pour Les mieux blesser, car le boulet Labourant dans La terre Les auroit dauantage incommodé, que pour faire une Breche auantageuse pour monter a l'assaut, - Cependant apres trente Coups de Canon, nous ne voyions aucune breche, Le boulet ne faisoit que Son trou, ou passoit a Coté des pieux; nous Leur auons pourtant tüés trois personnes.

Comme nous n'auions plus guerres de poudre, encore moins de boulets, et que Le chactas nous demandoit de La munition auec une insolence outrée, mr de louboys assembla Son Conseil, il fut resolu de Lever Le Siege; plusieurs personnes Luy proposerent auant d'en venir a cette extremité de hiver des tems en tems Sur le

fore, afin d'amuser L'ennemi, et d'attaquer La nuit celuy de La farine auec des grenades, Lequel ne se deffioit de rien et qui auoit toujours Laissé Son pauillon a L'air pendant nostre Canonade, i L auroit esté aiser de ce Sentiment, s'il eut esté' assurré de La Bravoure de ses gens, i L Les auoit toujours dans L'esprit depuis Leur derniere Lacheté, i L ne pouuoit se resoudre de faire par cette entreprise, de crainte de perdre Le peu de Braues gens qu'i L auoit, et de rester auec Les plus Lache ce qui auroit mis La Colonie aux abois, elle auroit esté exposée au mepris et aux insultes Continüelles de toutes Les nations Surtout de celles qui croient Le qui Commençoient a nous mepriser a Cause du peu d'effets de nostre Canon, i L a fait tres Sagement, Sur Les quatre heures du Soir nous presentames nostre pauillon, Les ennemis mirent Leur dehors, ils promirent de nous amener Le Lendemain au matin toutes nos femmes, nos enfens, et nos esclaues a Condition que nous retirerions nostre Canon.

Le vingt cinq Sur les huit heures du matin Le nommé factabe vint auec beaucoup de femmes d'enfens, et de negres qu'il remit a mr de Louboys, i L a fait plusieurs voyages a matin de son village a nostre Camp, pendant Lesquels i L a amenné toutes nos femmes et nos esclaues, i L a eü beaucoup de peine a nous remettre plusieurs negres, qui Leur estoient fort attachés, et qui auoient tirés Sur nous, ils Leur Seruoient de Canoniers, et estoient plus hardis qu'eux.

Ce factabe est naturel de nation, i L estoit autrefois au Service de mr de Bienville, entre Les bras duquel il se ietta pour auoir La vie, Les gens de Son village vouloient Le tuer, parce qu'il estoit Le mary de La femme chef, qui mourut en ce tems La c'est une Coutume parmis eux d'estrangler Le mary, et tous les gens

de Sa Suitte pour accompagner cette femme chef dans
L'autre monde, Comme il ne vouloit point estre religieux
observateur de cette Coutume, il Sétoit Sauué parmis le françois,
et Sétoit attaché a mr. de bienuille qui L'a raccommodé auec
Sa nation, toutes Les fois qu'il venoit dans nostre Camp notre
interprette auoit Soin de luy demender de L'argenterie, Les
officiers a Son exemple en faisoient autant, Surtout Le S.r Croutin
qui en a tiré plusieurs Cuillieres et fourchettes d'argent, voila
Le Caractere de La plus grande partie de L'officier de la Louisianne.

Lorsque nous eûmes tout ce qui nous appartenoit, ie dis a ces
messieurs qu'il Seroit a propos de se fortifier dans le Lieu que nous
occupions, de le pourvoir de viures, qui ne manquoient pas au bord
de l'eau, et d'y rester iusqu'a ce que mr. perrier nous eut envoyé
du Secour, que nous recevrions incessament de La munition, que
nous en avions assez pour temporiser iusqu'a l'arrivé du premier
Convoy qui ne tarderoit pas, que Si nous abandonnions ce lieu
La, L'ennemi Sortiroit de Son fort pour traverser le fleuve, et se
retireroit Sur La riviere noire pour se garentir des Courzes des
Chactas, que nous estions assez forts auec Les petites nations pour
Les detruire, que i'etois tres persuadé que Lorsque mr. perrier Sçauroit
nostre Situation, il ne manqueroit pas de nous envoyer une partie de
La milice d'en bas, au moyen de Laquelle nous viendrions
aisément a bout de ces barbares, que puisque Le chactas nous
embarrassoit Si fort, il fallout pour Sen debarrasser Luy donner
toutes Les marchandises que nous avions, et Le renvoyer dans
Son village, mrs de Louboys, et dartaguiette parurent estre assez
de ce Sentiment, mais ils voyoient Leurs troupes, et L'habitant
tres fatigués, et qui etoient tres degouttés, ils ne pouuoient Compter

dessus, L'officier n'auoit poinct cette emulation qui conuient
il ne songoit qu'a Sa femme, ou a Son habitation, dont il
exaltoit La valleur, il parroissoit ~~exalter~~ detester Son employ qui
L'assujettissoit Si fort, Le Soldat auoit du sentiment de l'officier
et disoit qui Le nourrissoit S'il auoit bonté, en un mot il est
bien difficile de trouuer un bon Soldat, Lorsque L'officier ne
vaut rien; Cet inconuenient obligea m.r de Louboys de faire Sa
retraitte au bord de l'eau, tous ces messieurs disoient que L'ennemi
ne quitteroit iamais Son village, parce qu'il le croyoit indomptable
car iamais eut été mon Sentiment, il Se seroit emporonné en veüe
dans ce lieu La a cause de La puanteur de leurs Cadaures qu'ils
enterroient dans Leurs forts, depuis iamais nation ne vesta dans l'endroit
qu'elle a eté' deffaitte.

Ce mesme iour m.r de Louboys Se retira Sur le bord de l'eau
ie L'accompagnai auec mes gens, i'emmenai auec moy La
plus grande partie de L'artillerie, m.r Dartaguiette qui me Suiuoit
auec Lecrete fut insulté par le grand chef des chactas, qui
vouloit auoir toute La poudre qu'il auoit, il ne voulu point luy
en donner Sans un ordre precis de m.r de Louboys, ce qui irrita Si
fort ce chef qu'il ietta de rage Son chapeau par terre, et marcha
dessus, il dit que Lors qu'on trouueroit des francois de liés, qu'on
auoit qu'a dire que c'estoit Les chactas, et non Les nauchés, dela
il fut dans Son Camp, comme il estoit deja tres tard; m.r Dartaguiette
fut Contraint de Coucher en chemin auec Son detachement
il ne fut cependant point attaqué, il Se rendit Le lendemain
vingt Six au bord de l'eau, Sur Le Soir Le chef vint nous voir
nous Le regardames auec mepris, et nous Luy reprochames
Sa mauuaize Conduitte, et Son mauuais esprit, il nous dit qu'il
auoit autant de droit de Se facher que Les francois, que Les

paroles n'étoient rien, qu'elles passoient comme le vent
Mr. de Louboys Luy fit donner deux cent livres de poudre
qui étoit La moitié de ce que nous avions, comme tout on
amena trois negres mutins qui furent reconnus par nos femmes
pour avoir tiré Sur nous, et pour avoir voulu engager les
nauchés a les brulers, l'Ilyen a un qui Se Sentant Coupable
Se jetta a l'eau avec un Coutteau a la Couche, comme il
gagnoit du Costé de l'ecors dans un lieu, ou nous n'avions pas
La prendre, je tirai dessus, et Le mai.

nous avons perdus pendant toute La guerre quatre Soldats
et neuf volontaires de ceux que j'y avois mené, nous eu une
douzaine de Blessé, dont Les Blessures n'ont eus aucune mauvaise
Suitte.

Mr. de Louboys a fait tout ce qu'un brave officier pour
faire j'aime autant Sa retraitte dans Les Situation ou Se trouvoient
Les affaires qu'une glorieuse victoire, il a obligé L'ennemi a nous
rendre nos femmes, nos enfens, et nos esclaves, et tout ce qu'il pouvoit
faire. Mr. Darlaguiette S'est Distingué, il a donné diverses preuves
de Sa valleur, Les Sr. Cousin Chas Chambellante Chevreux, et villainville
ont aussi bien Servis, et ont eté d'aussi bonne volonté.

Le vingt Sept tout Le monde etant assemblé au Bord de
L'eau, mes gens me dirent qu'il Estoit necessaire qu'ils S'occupassent
pour travailler chacun Sur Son habitation, que depuis trois mois
ils en etoient absens, qu'ils n'avoient point ou peu de negres
que S'ils ne descendoient pas promtement pour faire des defrichés
ils ne feroient point de recolte, ce qui Leur feroit un tort
Considerable; je Leur ai dit qu'il falloit faire un peut
fort provisionel pour mettre Les troupes a L'abri de toute insulte
que Mr. de Louboys ne Leur demandoit que cela, ayant quoy

nous nous retirerions, Dez ce moment ; Ils y travaillerent, ils firent
en quatre jours un retranchement Suffisant pour mettre nos
troupes a l'abri de toute insulte, S'ils n'eussent point eus d'habitation
ils Les auroit engagé a rester La pour avoir a tout ou quatre
Lieües au dessus des marchés, pour Leur empecher le passage
ayant toujours dans L'idée qu'ils traverseroient Le fleuve.

Pendant Le tems que nous avons resté au bord de l'eau, Les
Chactas ont Continüés Leurs insultes, ils uoloient impunement
celuy cy, insultoient celuy La, il y en a un qui a Casé le bras
a un de nos Soldats d'un Coup de fusil, ils ont tirés Sur le S.
veytel Chirurgien major, ils ont aussy tirés Sur nos Cadavres,
enfin ils ont cherchés quelque pretexte pour fraper Sur nous, en
S'en allant ; ils ont brulés L'engagé de la Concession d'Asfeld
m^r. de Louboys S'en est debarrassé a force de marchandises
qu'il Leur a donné, et qu'ils Luy ont uolés.

Le Sujet de Leur mécontentement vient des grandes promesses
que Le S^r. Sieur Leur a faittes qu'ils trouveroient aux marchés tout
ce qu'ils Souhoittevoient, ils Comptoient La dessus, de La traitte, et
de La trop grande familiarité de nos gens, ce qui nous a rendus
mepriz ables, de L'enlevement de plusieurs negres qu'on leur a
uolé Surtout Le S^r. Broutin, il Leur uray qu'ils Luy appartenoient
il ne devoit pas Le faire Sans les avoir payés, ce Sauuage Comptoir
La dessus pour avoir des marchandises, il S'en uoit frustré
dans un moment par La mauuaise foy du francois, cela La
revolte, voila ce qui a esté Cause des insultes que les chactas nous
ont faittes Sur La fin, car dans le Commencement ils estoient
tres Zelés, du moins ils Le parroit soient, ils en avoient donnés
des preuues, on peut voir par La que Le francois est toujours
L'auteur par Son auarice des malheurs qui Luy arrivent.

Lorsque Les chactas ont été partis, et que Les principaux
François ont été achevés, je Suis parti des marchés le quatre
de mars avec mes gens pour La pointe Coupée ou je Suis arrivé
Le cinq; i'y ai trouvé une Lettre de m.r perrier que i'insere
dans cette relation afin de Luy donner du poid.

Je Suis bien aise monsieur de La distinction avec Laquelle
vous avez Servi au Siege des natches, je vous prie d'engager
nos habitans de rester Le plus qu'ils pourront pour aider a
nos gens a faire Le fort au debarquement de roussau, quand
il Sera en etat de deffense, je Serois aussy bien aise de vous parler
en attendant informer vous exactement, et Sans faire Semblant
de rien des negres que je Sçai que quelques particuliers ont
pris clandestinement Soit en les traittant des Sauvages, ou les ayant
debauché, La chose est de Consequence pour Le bien du Service
et pour Le bon ordre, n'etant pas juste, ny naturel que des pauvres
particuliers qui n'ont d'hypotheque que Sur ces negres perdent
Leurs dus par La malversation d'autres particuliers, je t'oindrai Le
Service que vous me rendrez a cette occasion a Caux que vous
avez rendu a la Colonie par votre valeur, et votre bonne volonté
que je ferai valoir a la Cour, et auprès de La Compagnie, -
i'espere qu'on y aura egard, ce que je Souhaitte ayant a Coeur
depuis que je Suis icy de rendre Service aux bons Sujets, je Suis
charmé que vous Soyez de ce nombre pour pouvoir vous
assurer que je Suis veritablement Monsieur votre tres humble
et tres obeissant Serviteur Perrier.

on peut voir par cette Lettre que ny Les Soins, ny L'inquietude
qui Sont attachés a la charge de notre Commandant, ny Les
embarras dans Lesquels il Se trouve Surtout dans cette Conjoncture
n'empeche pas qu'il n'aye en veüe Le Bien de cet infortuné

qui a peri dans ce massacre, pour en assurer la proprieté
a ses heritiers, qu'il ne pense a l'interet de la Compagnie
a celuy des particuliers auxquels il est dub; qu'il en encourage
par son exemple les personnes zelées a continüer leur services
en leur faisant esperer recompense, qu'il cherche les
moyens de decouvrir les malversateurs pour les punir, enfin
malgré tous les chagrins qu'il a de voir echoüées son entreprise
dont la reussite etoit presque certaine, et les affaires dont
il est surchargés, il ne cesse de veiller a la sureté, et a la
conservation d'un chacun, et de la Colonie.

Depuis les nacchés nous ont été partir, ils se sont tous
transportés sur le bord du fleuve, ou ils sont demeurés une quinzaine
de jours, jusqu'a ce qu'ils eussent faits des pirogues, pendant lequel
tems le chef des tonnicas leur a enlevé ou tüé cinq femmes
et trois hommes, leurs voisins etoient faittes, ils ont traversés
le fleuve, et s'en sont allés au bayou des tensas sur la riviere noire

Le nommé tachalea trompé ces messieurs jusqu'a la fin, il
les est venu voir plusieurs fois, il leur disoit que trente nacchés
etoient partis pour faire de l'huille pour les francois, qu'il
vouloit en donner une centaine de pots au Commendant, et aux
autres officiers a chacun une trentaine, ils ajoutoient foy aux
discours de ce Coquin qui etoit plus rusé qu'ils ne pensoient
il ne disoit cela que pour couvrir la marche de ses gens, il
a apporté de la vaisselle d'estain d'etoffe au Commendant
de la part de la femme chef qui les luy envoyoit en present,
il est venu plusieurs fois, et toujours avec quelque chose pour
les amuser, apres quoy il a disparu tout d'un coup, et a joint
sa troupe, on peut voir que ces Sauvages sont fins, et rusés
ils connoissent le foible de la plus part des francois, et vont
tout le secret d'en venir a bout, cette femme chef a fait

Ce qu'elle a fait pour le Sauver auec nous, toutes nos femmes
Luy doiuent La vie, elles auroient été toutes tüés Sans elle.
on ne Sçauroit pas encore La retraitte des naiches Sans le nommé
forbant qui S'étant allé promener S'apperçu d'un grand nombre
de Carencroes, animaux qui mangent Le Corps humain, Lesquels
voloient dessus Le port, cela Luy fit penser que Les ennemis S'étoient
retirés, et S'en approcha, et ne voyant paroistre personne, i Cy entra
Comme il y auoit grand nombre de Coffres, et de butins, il fit Cache
et puis S'en fut donner auis au Commendant de ce qu'il auoit
vu. L'officier, et Le Soldat n'ont iamais marqués tant
d'empressement que dans cette occasion, ils sont chargés Leurs
voitures de marchandises qu'ils disent auoir traittés du Soldat. Le
S.r Croutin S'en fut a la Concession d'asfeld qu'il regit soit autre fois
il deffendi au Soldat Sous peine de La vie de toucher a rien afin
de faire meilleure prise, i Cacha nombre de choses que Le Soldat
auoit Soin de Luy prendre. Cette guerre ne doit guerres faire
honneur a ces messrs. dont La principale occupation a été de
traitter, et de piller depuis Le Commencement iusqu'a la fin, j'excepte
mrs Dar laguiette, chambellan, et m.rs de Couboys, Ces trois officiers
n'ont paru tres desintereste, Surtout Le premier qui a be-
ritable Carractere d'officier, Les S.rs villain ville S.te Thereze
La tour gens et bestiaux ont paru tres desinteressés pendant
mon Sejour aux naiches, Voila en abregé tout ce qui S'est passé
depuis Le Commencement de la guerre iusqu'a la fin.

Voyons a present La Cause de tant de malheurs, qui
ne uiennent que d'un Coup de desespoir de la part des naiches
il n'y a iamais eü dans ce porte La aucun bon Commendant
on n'y a iamais eü que des yurognes, des tyrans, et des auares
Les deux derniers etoient Sujets a tous ces deffauts, Le S.r merueilleux
S'y est distingué par Son auarice, et La tyranie qu'il exercoit

ennuys Les Saunages, aussy bien qu'ennuys Le francois
on La vû faire mille actions indignes d'un honneste homme
faire arrester par Son Soldat d'ordonnance des Sauvages
chargés de gibier, en faire prendre Les meilleures pieces, et Les
renvoyer Sans leur rien donner; Le dernier imitoit Son exemple
il Les faisoit rançonner Comme Le francois; tous ces habitans
rechapés du massacre rapportent qu'il Leur engageoit chacun deux
a luy faire present d'une demy douzaine d'andouilles de tabac
ce la ne Laissoit pas que d'aller Loin par nombre d'habitans
qui estoient establis dans ce lieu La, il Leur promettoit Sa protection
et de Leur faire avoir des negres de la Compagnie, Ces pauvres
malheureux Se trouvoient quitte ennuys Luy a bon Compte
ils n'heSitoient pas de luy donner Ce qu'il demandoit dans l'esperance
d'avoir ces negres, il en faisoit autant aux nauchés, Lors qu'il
Les faisoit travailler pour La Compagnie il ne Leur donnoit que
La moitié de ce qui estoit destiné pour eux, S'ils Se plaignoient
il Les menaçoit Le payement a Coups de Batons; Ce Sauvage né Libre
Se voyant maltraitté, et reduit a l'esclavage ne S'attachoit a nous
que par crainte, et non par inclination, tout Le monde depuis
L'autre guerre Se Servoit de ces Sauvages, Si un habitant
avoit besoin de deux hommes il Les trouvoit, et Les avoit pour peu
de chose, S'il en avoit besoin de quarente, il Les avoit aussy aisément
et Les occupoit a ce qu'il Luy plaisoit, jamais nation n'a paru plus
affectionnée aux francois, elle L'estoit Si fort que Les autres
Sauvages Les appelloient nos esclaves, La Seule Cause de ce massacre
vient que Le S.r Chepart ayant envie de faire une habitation
Sur Le terrain du chef de La pomme dit aux Sauvages de
ce village d'aller ailleurs, et qu'il avoit besoin de ce lieu La
ce discours ne leur plut point, et Surtout a ce chef qui en

un grand mutin, et qui n'a iamais aimé Le françois, il demenda pourquoy on vouloit Le chasser de chez luy, Le Commendant ne Luy dit aucune raison, il Luy ordonna d'en Sortir incessament Sous peine d'estre mis aux fers, il menaca de bruler Son village, et Luy fit d'autres menaces qui L'irritterent Si fort qu'il Chercha les moyens de Sen venger. Le S.r Chepare envoya Les negres Semparer des Cabanes de ce chef qu'ils battirent, et mirent de hors, cela L'obligea d'engager Les chefs de tous Les villages dans Sa querelle, ils eurent peu de peine a le faire par Le mécontentement qu'un chacun d'eux avoit, enfin ils Concerterent entre eux La perte de ce porte, et afin d'oster tout Soubson a ce Commandant, ils Luy firent present de Beaucoups de volailles, et de Blé, ils resolurent entre eux d'estre affables auprès des françois plus que iamais, afin d'avoir Leur Confiance.

Ce officier fit retentir Le credit qu'il avoit Sur cette nation de laquelle il Simmaginoit estre craint, en disant qu'il n'avoit qu'a faire Le mauvais pour La rendre Soupple, et obeissante, et pour en tirer ce qu'il vouloit; ces Sauvages etoient plus fin que Luy, ils avoient d'autres veües, Connoissant Son genie, et Son avarice, ils esperoient L'éblouir en La Contentant et par ce moyen venir a bout de leur dessein, ils resolurent entre eux de traitter toutes Les marchandises des habitans, et surtout Leur armes, ils promettoient tout ce qu'on Leur demendoit, en un mot ils traittoient au double, ils trouverent par ce moyen Le Secret de desarmer Les deux tiers des habitans, apres quoy ils prirent jour pour assassiner tout Le monde, comme ils ont fait Le 28 9.bre 1729 Comme L'on a pû voir au Commencement de cette relation, on auroit pû prevenir ce massacre, si cet officier eut Suivi Les avis qu'on Luy avoit donné, nous voyons que

Cette nation n'a donné Sur nous qu'en par un Coup de
desespoir, et que ce n'etoit pas par une Conspiration general
Comme L'on pretend. Plusieurs veulent que L'anglois
L'a excité a faire ce Coup; je veux le croire, Si cependant elles
n'auoit point eu de mécontentement de notre part et en auroit
rien entrepris.

je Suis Surpris qu'etous Les habitans ayant eté auertis
ne Se Soyent point mis en etat de deffense, Ils ont toujours été
Comme des femmes, Il n'y a que Les nommés Lapprio, et Brebois
qui Se Soyent deffendus, et qui ayent tenus Contre une
Cinquantaine qu'Ils ont repoussés auec perte de trois hommes
Ils Se Sont Sauués a leur barbe et ont enleué une pirrogue
en presence de plus de cent Cinquante de ces barbares Surlesquels
Ils ont tirés en partant, mais Les Seuls gens qui Se Soyent
deffendus, tous ceux qui Se Sont Sauués disent que tous Les
habitans Se Seroient tenus Sur leur gardes Sans ces mesticeurs
qui furent La veille au village, Lesquels publierent qu'Ils auoient
trouués Les Sauuages tres tranquilles, et qu'Il n'y auoit rien a
craindre, que S'Ils auoient eus quelques mauuais desseins, Ils les
auroient tiés, Il fallait que tous ces gens La fussent depourvus
de Bon Sens; cette destruction Seruira d'exemple aux habitanz
et Les apprendra a se tenir dans La Suitte Sur leur gardes.
Ces mesmes gens disent aussy que Si le Commandant en voulu
L'auoir prévenu cet malheur, Il n'y a pas de doutte.
tout Le monde a eté Surpris de La derniere Conduitte de
ces officiers qui depuis qu'Il Sont dans La Colonie S'Sont
toujours distingués, et ce n'a eté que Sur les Bonnes relations
qu'on a portés de Luy, qu'Il a eté envoyé Commandant
aux nauchés, Il Sont deffendu trois mois auant ce massacre
Les habitans apprehendant qu'Il ne reuinsent auoient envoyés

une requette a mr. perrier pour le prier avec instance de
ne les point priver de leur Commandant dont ils estoient
Contens; il fut absolument que Cet officier ayt été Corrompu
par quelques flatteurs, qui luy auront fait entendre que
toutes ces vexations et voient des petits droits qu'il pouvoit exiger
Comme Commandant, et n'etant point au fait d'affaires, il
a Suivi Les avis qu'on luy a donné; toute effet de Sa
flatterie. je l'ai Connu pendant un tres Longtems, il m'a
toujours paru tres Sage, on dit qu'il estoit rempli d'une prevenio
Sans egal, et qu'il estoit devenu tres yvrogne, cela pouvoit fort
bien estre, l'officier a toujours Coutume de se relascher, quand
il n'est pas Sous la veüe de Son Commandant.

Voyons de quelle façon Les Hous ont frapés Sur nous;
on voit ordinairement que quand un malheur arrive, il en
ameinne toujours quelqu'autre, de Sorte qu'il y a des tems, ou
il Semble que nous Soyons assiegez de maux, ou du moins si
etroittement bloqués par une armée de Calamitez, que tous Les
passages par ou nous pourrions recevoir du Secours Sont entierem
fermés. C'est Letat ou se Sont trouvés plusieurs miserables fuyards
qui Le Samedi, Les uns Sur des morceaux de bois, en Se Laissan
aller au fil de L'eau, et Les autres par terre malgré La difficulté
du chemin pour Le rendre aux Hous, Les premiers ont eüs Le
bonheur d'etre assez bien receus de cette petitte nation qui ne
Sçavoit ce massacre que Sur Le rapport de nos gens, ils parurent
dans Le Commencement enver dans La peine de ces malheureux
auxquels ils donnerent des vivres, cependant apres avoir reflechi
a cette affaire, ils resolurent d'aller aux marchés voir ce qui S'y passoi
ceux Les engagerent dans Leur parti, en Leur donnant des presens
ils revinrent dans Leur village, ou ils retinrent quelques uns
a attendre ceux qui descendoient chez eux qu'ils vinssent a mesure

qu'ils debarquoient, pensant qu'il n'y auoit plus personne
a deffendre des nauches, ils uinrent chez les bonnicais pour
les engager a tiés les habitans qui estoient dans leur
uillage, et ceux de la pointe Coupée, ils leur offrirent
des presens de la part des nauchés pour entrer dans leur parti
ils balancerent pendant du tems, sur les menaces que les
autres leur firent que les nauchis les detruiroient s'ils
frappoient sur nous; ne sachant quel parti prendre,
parceque la plus grande partie de leurs gens etoit en
chasse, les uieillards, et les plus experimentés resolurent de
tenir en suspens à l'egard des tious, pour auoir le tems de
faire sauuer nos gens, et quand ils seroient sauués de se
declarer neutres. iusqu'a l'arriué de leurs guerriers, et des
francois, ce qu'ils firent auec beaucoup de zele; lorsque
nos gens furent partis, ils dirent qu'ils ne uouloient pas
tremper leurs mains dans le sang des francois, cependant il
y en a cinq de cette nation qui se sont ioints aux tious qui
uoyant qu'ils ne pouuoient rien faire de ce coté la s'en
sont allés sur la riuiere noire, ou ils ont detruit une
Concession appartenante a mad.e la marquise de mezieres
et assassiné dix huit personnes qui etoient etablies dans ce
lieu la, de la ils s'en sont allés aux nauchés noir leur
camarades pour iouir du fruit de leur cruauté, et de leur
trahison, car tous ces barbares ont liés nos gens en leur donnant
la main.

on peut voir par la que les tious n'etoient pas complices
de ce premier massacre dont ils n'auoient aucune connoissance, car s'ils auoient eté du complot
et qu'ils eussent eté suscités par l'anglois, ils auroient tués une
ventaine de personnes de plus qu'ils n'en ont eux mesmes sauués.

Les j'iroux au nombre de quatorze se sont trouvés aux
marchés Le jour de ce massacre, i'ls venoient des ouvras auquel
i'ls avoient porté un calumet, i'ls ont paru tres touchés de notre
malheur dans le Commencement de L'affaire, Le chef de la
nation a meme fait Sauver un nommé fondeur a qui il a donné une voiture
des gardes, et dequoy manger, i'l Luy a recommendé de dire a
mr perrier Ce qu'il avoit fait pour Luy, qu'il alloit monter dans
Son village, ou il avertiroit tous Les francois de se tenir sur
Leur gardes, et qu'il Comptoit venger Leurs morts, apres tant
De marques d'amitié, on avoit i'amais cru que ces Sauvages
eussent rien entrepris Contre nous, Le Lendemain Cét été
toute autre chose, cette bonne volonté S'est Convertie en cruauté
et des plus grandes, car ils ont fait bruler Les gens qui sont
tombés malheureusement entre Leurs mains, ces pauvres
malheureux qui Comptoient prolonger Leur vie en se
Livrant a ces Sauvages qu'ils regardoient Comme nos amis
n'ont fait que L'abreger, puisqu'ils ont trouvés en eux Les
plus cruels bourreaux. on rapporte qu'ils eurent beaucoups
de peine a se declarer nos ennemis que Les marchands y obligerent
par presens, et ausi y par menaces, en leur représentant que
toutes Les nations avoient frappés ensemble, et que tous Les francois
etoient morts, i'ls Leur firent voir La grande quantité de marchandises
qu'ils avoient gagnés, et le nombre d'esclaves qu'ils avoient pris, ils
Leur firent divers presens, et surtout de L'eau de vie, et de la
munition qui firent plus d'effet que tous Leurs discours, enfin
L'interet L'a emporté sur cette affection, et cet attachement
qu'ils nous avoient auparavant temoignés; on ne doit pas etre
etonné que des barbares se laissent gagner par cet interet, puisque
nous voyons tous Les jours qu'il Corrompt Les gens Les plus
Ecclairés

quelquier iours apres ils s'en furent dans leur village
ils se leverent du mesme moyen que les nauchés pour
assassiner tous nos gens en presentant le calumet au sr —
deroches qui commandoit dans ce lieu la, ils le hierent et
tous les francois du poste dans le mesme tems.

on peut voir par la conduitte de cette nation qu'elle
n'etoit point complice du mallheur que les nauchés avoient
fait, et qu'il n'y a que les presens, et la crainte d'estre
de suitte qui l'ont engagés a frapper sur nous, parceque
les autres leur avoient fait entendre que toutes les nations
en avoient fait autant, plusieurs veulent absolument qu'elle
soit cette affaire, et qu'elle etoit allé porter la parole aux
oumas, ceux qui parlent de cette façon ne font point d'attention
ou ne sçavent pas ce que ces sauvages ont fait depuis le
commencement de la guerre; ces jasous estoient allés
aux oumas porter un calumet suivant leur coutume annüel le
afin d'avoir des marchandises, et renouveller leur ancienne
amitié, s'ils avoient eté du complot, ils n'auroient point eté
si fols de le communiquer aux oumas, ou il y a grand
nombre de francois qui l'auroient sçus d'un moment a l'autre
ils prennent bien leur avoir dit que les francois vendoient
leur marchandises tres cheres, et que l'anglois vailloit a bon
compte, ce sont des discours qu'ils m'ont tenus pendant cinq
ans que j'ai eté aux oualchitas ou ils venoient tres souvent
une raison qui prouve mieux que ces sauvages ne sçavoient
rien de cela, est qu'ils n'avoient point envie de frapper sur
nous, c'est qu'ils ont laissé a un habitant de mon
quartier deux de leur gens pour chasser pendant l'hyver
en un mot ils n'avoient point sauvé fondé, et les trois

chez Lesquels il y avoit un jasou, et un convois n'auroient point sauvés une partie des fuyards, si ces derniers avoient été du Complot, parcequ'ils auroient engagés Les autres a les suivre, ils sont très persuadés que si ces sauvages ne s'étoient point trouvés ce jour Là aux nauchés Le poste des jasous n'auroit point été detruit.

Après avoir massacré tous ces pauvres malheureux, ils ont detachés trois de leur gens pour porter aux Chicachats plusieurs Chevelures, ceux cy Les ont refusés je ne Sais pour quelle raison, car ils ne nous aiment guerres, je crois qu'ils L'ont fait, parcequ'ils ont ouï que Le chactas etoit pour nous, ils ont renvoyés ces trois jasous qui ont été tués par Les chaechoumas qui après avoir fait ce Coup Se sont joints avec Les tapsous, et Les chactas qui etoient venus au nombre De deux cent par ordre de mr. Perrier pour detruire Les jasous Sur Lesquels ils ont été tous fraper ensemble, il en ont tués vingt a vingt cinq tant hommes que femmes, et enfens, et ont enlevés nos femmes qu'ils avoient faittes esclaves, et toute Leur munition.

La pauvre femme d'un habitant des jasous rapporte que quelque tems après que ces barbares ont eus fait Coup, il leur arrivé deux de leur gens avec une lettre, ils ont dit que les francois etoient aux tonnicas, et qu'ils devoient bientôt monter pour detruire Les nauches, cette nouvelle Les a beaucoup attristé, ils croyoient tous Les francois morts, Les nauchés Leur avoient assurés, ils se faisoient des reprocher Les uns aux autres, Les femmes, et Leur enfens je leur voient, enfin ils quittes Leur village, et furent se Cacher dans un Bayou, ou nos ~~Les~~ allier Les ont attaqués, de la ils ont passés Le fleuve et Sont allés Sur La riviere noire dans un endroit ou ils

auoient autre fois fait un Village, Ces deux Sauuages qui portoient Cette Lettre estoient un deux Sauuages que i'ai deja cité, que Le S.r Mercuieux prit a la pointe Coupée pour enuoyer chez eux auertir Le Commandant de ce porte a qui il escrivoit.

Si cette affaire eut este general Les chac chommas y auroient este' inuittés Comme amis des Chicachas, ils ont frapés Sur les jasous Sans ordres par pure affection pour Le Francois a fin de uenger Sa mort, ils ont esté porter Leur Cheuelures a m.r Perrier, ils disent que Les jasous ne sont plus qu'une quarentaine d'hommes.

Les offos uoisins des jasous n'ont point frappés Sur nous ils estoient en chasse Lorsque Les autres ont fait Coup, S'ils auoient este' dans Leur village, ils auroient empechés ce massacre, ce sont des Sauuages qui nous Sont fort attaches ils ont enleués une femme francoise d'entre Les mains des ennemis, ils Le sont retirés Sur le fleuue aupres du grand gouffre, ou ils sont demeurés iusqu'a ce qu'ils ayent nus de nos gens, ils ont profittés de l'occasion d'une uoiture qui deffendoit des illinois pour uenir aux tonnicas Leurs anciens amis chez Les quels ils uont faire village.

Plusieurs ueulent que cette Conspiration fust generale et fuscittée par L'anglois, et que Les Chactas deuoient frapper a la nouuelle orleans dans Le mesme tems des natchés, et que Ceux cy ont frapés trop tost, Ceux qui Sont de ce Sentimens ne Connoissent point La Colonie, ny Les Sauuages, ny ne Scauent tout ce qui S'est passé depuis Le Commencement de Cette affaire, Les Chactas Sont ennemis, et depuis tres Longtems des natchés, S'ils Leur auoient donnés parole, elle tient pour

Les engager a faire a Coups, pour avoir lieu de les
deffaire, ils ne l'ont point fait, ils ne sçavoient du tout
rien, car ils n'ont appris ce massacre que par les voyes
du françois, Les nachés ont tenus cette affaire tres secrette
ils n'ont voulus la Communiquer a aucune nation de crainte
d'être trahis, et lorsque le Coups a été fait, ils ont dit, pour
engager les autres a se declarer nos ennemis que toutes les
nations auroient frapés a la mesme heure, et que s'ils ne frapoient
Comme eux mesmes auroient fait, ils seroient tous detruits
attendu qu'il n'y auroit plus de françois pour les soutenir
Voila la raison qui a engagé les tious, et les a obligé a
se declarer nos ennemis, et qui auroit engagé tous les autres
Sauvages a en faire autant sans les soins, et la prévoyance
de mr Perrier qui a rompu toutes leurs mesures en les assurant
des chactas.

Les nachés quinze jours apres le massacre etoient partis
au nombre de quinze pour aller aux chactas porter un calumet
afin de les engager dans leur parti, apres avoir fait la moitié
du chemin, ils ont reflechis sur leur voyage, et ont pensé que
les chactas pouvoient etre avertis, et que peut etre ils les arreteroient
pour les mener a mr Perrier, cette méfiance les a obligé a revenir
chez eux, ou il y a eu une grande preuve que les chactas n'étoient
pas du Complot, ces derniers ayant eu ordre de mr perrier
d'aller frapper sur les nachés s'y sont transportés au nombre
de quinze avec un calumet afin d'examiner leur forces, et
voir de quelle façon ils pourroient les attaquer, il y en a qui
ont parlés a plusieurs de nos femmes auxquelles ils ont dit que
dans peu ils les enleveroient d'entre les mains de ces chiens,
quelque tems apres ils ont frapés dessus Comme nous avons

ocja dit, ils auroient reüissis, et la deffaitte en est certaine, s'ils auoient eü auec eux un autre homme et d'un meilleurs jugemens; si ces Sauuages nous ont insultés, nous en Sommes Les auteurs par notre mauuaise Conduitte.

il Cya desgens qui disent que si on auoit employé que Les petittes nations auec nous, nous aurions deffaits Sans peines Les nauchés, ceux qui parlent de cette façon ne Connoissent ny ces Sauuages, ny La Colonie, et ne Sçauent point tout ce qui Sy est passé depuis Le Commencement de Son establissement, il est uray que nous en aurions fait tout ce que nous aurions uoulus, ce qu'elles n'auroient point fait Les insolentes, et qu'elles auroient testé auec nous tant que nous aurions Souhaitté; tout cela est tres bon mais elles n'auroient point donnés du Courage, et de la bonne uolonté a nos gens, c'estoit La Seule chose qui nous a manqué pour uaincre L'ennemi duquel nous Serions uenus a bout malgré Les Catastrophes qui nous Sont arriués, Si on eut tenu une Conduitte toute opposée, et qu'on eut attaqué d'un autre Costé.

Ces mesmes gens qui exaltent tant La ualleur de ces petittes nations deuroient penser aux proiettes qu'elles ont faitte du tems de m.r de bienuille, Lors qu'il Les amenna auec Luy pour faire La guerre aux nauchés qui auoient tüés en ce tems La plusieurs francois, et qui auoient Concertés entre eux La perte du porte, Si ces barbares auoient pour Lors esté punis Comme il faut ils n'auroient jamais rien entrepris Sur Les francois, Le malheur present de Cette Colonie ne uient que de La molesse de L'ancien gouuer-nement

Car Ces Sauvages ont dits entre eux, il faut tuer Le françois Le voler, apres quoy nous ferons La paix comme nous avons deja faits.

Mr. Perrier a pris Le bon parti d'employer Les chactas dans cette affaire, s'ils ne L'avoient fait, ils auroient eté ennieux, et jaloux, ils auroient pris Le Sujet de notre messiance pour une marque de notre inimitié, ils auroient pus attendre Le moment que nous eussions eté aux marchés pour donner Sur Les Nlle. orleans, et Sur toutes Les habitations voisines qu'ils auroient deffaits aisément; mr. Perrier prevoyant de Loin ce qui auroit pû arriver Les a inuitté a frapper Sur nos ennemis, en leur promettant recompense, et arreté avec Le peu de milice qu'il a formé, pour Conserver Le Bas du fleuve, il a fait tres Sagement, car S'il avoit fait autrement il auroit exposé La Colonie aux irruptions des Sauvages qui n'auroient pas manqués de L'attaquer dans L'esperance de nos dépouilles; tout ce qu'on a fait de mal ça eté d'avoir permis a ces

Sauvages de descendre Le fleuve, il font Sur La situation de La colonie cela pourroit nous nuire dans La Suitte a

Mr. La Colonie a eté a deux doigts de sa perte non Seulement par L'irruption des Sauvages, mais aussy par cette peur panique qui S'estoit emparé de tous Les habitans du fleuve qui Se Sauvoient de Leur Habitations; mr. perrier voyant La triste situation de ce paijs a fait Comme S'il avoit toutes Les nations a Combattre il a formé Sur le champ de la milice, et a fait faire des forts de poste en poste, ou il a etabli des Capitaines de quartier pour asseurer La vie et Les biens de tous Les habitans qu'il a Sur le champ armé du mieux qu'il a pû, ces forts ont tenus dans Le respect toutes Les nations, Surtout celles du micissipi qui vouloient faire les excellentes, enfin il Les a fait rentrer dans le devoir Les unes Comme Les autres, nous n'avons plus pour ennemis que Les jasoux, et Le marchés; mr. perrier Les

fair harceler sans cesse; on ne pourra les detruire
a fond fair qu'au moyen d'un bon renfort de troupes
on ne peut guerres comptes sur les gens de cette Colonie
dont la plus grande partie est depourveüe de Cœur et
d'honneur; Ces barbares ont urés de toutes sortes de fourberies
pour nous massacrer aux marchés; ils sçauent que leur
Crime est si grand que iamais on ne leur pardonnera
; ils ne comptent point sur depaix, et ils pavvoittent mesme
ne la point recheveher, parcequ'ils se croyent indomptables,
ils pousteront leur rage iusqu'a la derniere extremité.
C'est absolument necessaire de les detruire a fond fair
pour servir d'exemple aux autres Sauvages, sans quoy
nous serons toujours exposés a depareils accidens.

on peut voir par cette relation que si cette Colonie
Subsiste, elle ne le doit qu'a la valleur, aux soins, et
a la sagesse de nostre Commandant qui a soutenu
Luy Seul le fardeau de toute, choses aux e corps ce
premier juin 1730 Delage